RACINES CHRETIENNES

DE LA FRANCE.

« L'Ile- Bouchard (1947),

Jeanne d'Arc (1412 - 1431)

et Saint Martin (336 - 371 - 397) »

« Ou Mystère de l'Espérance,
au cœur de l'histoire de la Touraine,
de la France et de l'Europe. »

Conférence : de Geoffroy Huyghues Despointes (Prêtre de la Communauté Emmanuel) mercredi 31 mai 2012, à l'accueil Notre Dame, Paroisse- sanctuaire Notre Dame de la Prière à L'Île – Bouchard 37200.

« L'Ile- Bouchard, Jeanne d'Arc et Saint Martin, ou Mystère de l'Espérance, au cœur de l'histoire de la Touraine, de la France et de l'Europe. »(Mer. 30 mai 2012).
Geoffroy Huyghues Despointes, Communauté Emmanuel.

600ème ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE JEANNE D'ARC (1412).

583ème ANNIVERSAIRE DE SA VENUE A L'ÎLE – BOUCHARD (LE 6 MARS 1429).

EN LA FÊTE LITURGIQUE DE SON ENTREE AU CIEL ET DE SON MARTYR A ROUEN (LE 31 MAI 1431).

JOUR DE BENEDICTION DE LA PIERRE SCULPTEE FAISANT MEMOIRE DU PASSAGE DE LA SAINTE A L'EGLISE SAINT GILLES DE L'Île – BOUCHARD, SUR LA ROUTE QUI LA MENAIT DE SAINTE CATHERINE DE FIERBOIS A CHINON, POUR Y RENCONTRER LE DAUPHIN CHARLES VII.

Conférence : « L'Ile- Bouchard (1947), Jeanne d'Arc (1429) et Saint Martin (336- 397) »

« Ou Mystère de l'Espérance,
au cœur de l'histoire de la Touraine, de la France et de l'Europe. »

(Mer. 30 mai 2012).

Extrait de la conférence[1] :

Commençons par **rendre hommage à Jeanne d'Arc**, puisque nous sommes réunis ici à l'Ile- Bouchard, en cette fête liturgique de sainte Jeanne d'Arc (30 mai 2012), au jour anniversaire de son entrée au ciel mais aussi de son martyr à Rouen (le 30 mai 1431).

Nous sommes aussi en cette année du 6ème centenaire de sa naissance (1412 – 2012). Aujourd'hui, mercredi 30 mai 2012, est solennellement bénite par le Père Xavier Malle – curé de la Paroisse - la pierre sculptée par Pascal Beauvais, offerte par l'association « la route de l'Europe chrétienne » :

Fixée au mur de l'Eglise Saint Gilles, auprès de la porte latérale de style roman, dite « porte Sainte Jeanne d'Arc » ; celle- ci fait mémoire du « passage de Sainte Jeanne d'Arc à l'Eglise Saint Gilles de l'Ile- Bouchard, le 6 mars 1429, sur la route qui la conduisait de Sainte Catherine – de - Fierbois à Chinon, pour y rencontrer le Dauphin Charles VII. » Cette inscription gravée est pourvue d'un très beau relief sculpté de la sainte, véritable « œuvre d'art » sur une belle pierre blonde.

« Elle aima tant la France !

Et la France attendrie

se mit à s'aimer

elle – même. »

J. Michelet[2]

[1] Cette conférence est extraite de mon travail « L'Europe, la France et Saint Martin » – « Saint Martin un héritage pour aujourd'hui et demain… Mystère de l'espérance au cœur de l'histoire », 274 pages (2012), déposé à la société des auteurs Scam Vélasquez, 5 av. Vélasquez, 75008 Paris.

[2] In. Article Gérard Leclerc, *600ème anniversaire, Jeanne d'Arc, une vérité supérieure à un mythe éclatant,* France Catholique, n°3308 – 25 mai 2012, page 13.

Conférence : « **L'Ile- Bouchard, Jeanne d'Arc et Saint Martin** »
« Ou Mystère de l'Espérance,
au cœur de l'histoire de la Touraine, de la France et de l'Europe. »
(Mer. 30 mai 2012).

Nous voici réunis pour faire mémoire et célébrer le passage de Jeanne d'Arc à L'Ile- Bouchard le 6 mars 1429 sur la route qui la conduisait de Sainte- Catherine de Fierbois à Chinon. Nous aborderons deux Thèmes dans cette conférence : I/ Le visage de sainteté de Jeanne d'Arc. II/ le contexte historique de la venue de Jeanne d'Arc en 1429 et de Notre Dame en 1947 en Touraine des origines chrétiennes jusqu'à nos jours, troisième millénaire.

I/ Visage de sainteté de Jeanne d'Arc.

Nous parlons du passage de Jeanne le 6 mars 1429 à l'Ile- Bouchard. Le passage est un événement dans la vie dont l'expression nominale, l'étymologie vient d'un terme grec biblique, à savoir la Pâque. La Pâque est un passage et opère une libération terrestre ou céleste, corporelle ou spirituelle, sociale ou ecclésiale. Il y a un double passage de Jeanne d'Arc à l'Île- Bouchard – nous le verrons - , il y a aussi une double Pâque dans sa vie terrestre.

Il y a **une double Pâque**, un double passage, dans la vie terrestre de Jeanne comme il y a une double Pâque dans l'Histoire de l'Alliance : La première Pâque, la Pâque juive, fait mémoire de la libération sociale et politique des hébreux du pays d'Egypte, de l'esclavage de Pharaon (CEC § 1363). Jeanne vient opérer une **libération sociale et politique** elle aussi ; libération de l'emprise anglaise sur le royaume de Charles VII. La deuxième Pâque, la Pâque chrétienne, opère une **libération spirituelle**. Elle fait mémoire du passage de Jésus dans notre humanité par son Incarnation, sa mort à Jérusalem et sa Résurrection (CEC §1364, 1373). Jeanne, comme Jésus, vit **une pâque humaine et spirituelle**, qui « la conduit à sa perfection » (selon l'expression de l'épître aux Hébreux 5v. 9) « perfection humaine et spirituelle » (« Tout fils qu'il était, le Christ apprît l'obéissance par les souffrances de sa passion, et conduit ainsi à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent, la cause du salut éternel. »), Jeanne est conduite à sa perfection humaine et spirituelle, c'est-à-dire à la plénitude de la charité, dans le don radical d'elle- même jusqu'au bout de sa mission terrestre, par obéissance à Dieu, à ses voix (Saint Michel l'Archange, Sainte Catherine d'Alexandrie, Sainte Marguerite d'Antioche, toutes deux martyres très aimées en Orient comme en Occident) par amour filial envers Dieu et fraternel envers Charles VII et le royaume de France. Le passage de Jeanne sur notre terre est riche d'une double Pâque. Cette double Pâque humaine et divine, terrestre et céleste, politique et religieuse, marque et détermine la vie de Sainte Jeanne d'Arc. La vie de Jeanne illustre ce double engagement demandé par le concile Vatican II aux fidèles laïcs à **une vie dans le monde et de sainteté** (*Lumen Gentium §39-42 ; 76-86)*. Cette Pâque conduit Jeanne depuis sa terre natale de Domremy en Loraine jusqu'à Rouen en Normandie en passant par la Touraine et l'Ile-Bouchard le 6 mars 1429.

Les écrivains **Georges Bernanos**[3], **Charles Péguy**[4] et le **Père François- Marie Léthel o.c.d**[5]. nous éclaireront sur cette Pâque de Jeanne. Loin d'être une tragédie grecque où l'héroïne Iphigénie meurt sans aucune espérance, la Pâque de Jeanne manifeste son chemin de maturité qui la conduit de l'enfance humaine à la maturité de la femme, pleinement adulte et responsable face à ses juges à qui elle répond sans hésitation aucune, mais aussi pleinement enfant. Ce passage la conduit de la foi terrestre, par la nuit du cachot et de la persécution des gens d'Eglise jusqu'à l'union transformante avec son divin époux Jésus.

Dans son ouvrage « *Jeanne relapse et sainte »,éd. Paris -Plon -1934,*Parue en 1934, Georges Bernanos évoque **cette évolution humaine de Jeanne, l'enfant, la jeune fille, la femme**. Bernanos écrit dans cette oeuvre: « Le cœur du monde bat toujours. L'enfance est ce cœur » (P.11) : S'il n'y avait « (N'était-ce) le doux scandale de l'enfance, (alors) l'avarice et la ruse auraient [eussent] en un siècle ou deux, tari la terre. [La pauvre planète, en dépit de ses chimistes et de ses ingénieurs, ne serait qu'un os blanchi lancé à travers l'espace]. Mais l'esprit de vieillesse, (c'est- à- dire) l'avarice et la ruse, qui conquiert patiemment le monde, [le] perd (le monde) chaque fois au bon moment, puis recommence pour le perdre encore, inlassable, inexorable. » C'est alors et toujours **l'enfance** qui vient sauver le monde et « la pauvre planète » (p. 12)- (1934 : Bernanos publie sa *Jeanne relapse et sainte* avant la seconde guerre mondiale, 13 ans avant que Marie ne sauve la France à la prière des petits enfants de l'Ile-Bouchard).Bernanos : alors que l'esprit de vieillesse tente d'étouffer le monde , voici écrit notre auteur - voici « entrer une petite fille moqueuse et tendre, qui n'appartient à personne, et répond d'une voix douce aux théologiens politiques, avec des sentences et des proverbes, à la manière des bergers. » Charles Péguy écrit dans les tapisseries de Notre Dame : « Puisque Dieu ne fait rien que par humble bergère » évoquant l'enfance de Sainte Geneviève de Paris. Bernanos évoque l'enfance comme réponse et solution à l'esprit de vieillesse c'est-à-dire de ruse, d'avarice. Par la grâce de l'enfance « l'esprit de vieillesse (qui) conquiert patiemment le monde », « le perd chaque fois au bon moment ». « Le cœur du monde bat toujours. L'enfance est ce cœur ».

Jeanne avait fait vœux de virginité « lorsqu'elle avait entendue ses voix la première fois ». Elle en témoigne à son procès : « Elle parle de sa promesse faite à Notre Seigneur de bien garder sa virginité de corps et d'âme. » (PC p. 149- 150). « Garder la virginité de l'âme » « signifie pour elle demeurer toujours en l'état de grâce » (Léthel p. 217). « En ce qui concerne la virginité de corps, les deux procès ne permettent aucun doute. Il est historiquement certain que Jeanne a pu la garder jusqu'à la mort, alors qu'elle vivait dans les conditions les plus dangereuses pour une jeune femme seule avec des hommes. (…) Les témoignages les plus beaux sont ceux des soldats, ses compagnons d'armes. Ces hommes qui ont vécu si proches d'elle ont tous été fascinés par sa lumineuse pureté. » (PN p. 387, 325, 486, 291, 306, Léthel p.217). Plus loin Bernanos poursuit : « Pour sauver sa vie, il fallait seulement qu'elle abjura… » Les contemporains témoignent : « abondamment et de nouveau fut ladite femme – terme juridique mais aussi méprisant pour l'enfant, la jeune fille, la femme, la vierge appelée la pucelle, la martyre qu'elle est en train de devenir. - admonestée d'avoir à se soumettre à l'Eglise sous peine d'être abandonnée par l'Eglise. Que si l'Eglise l'abandonnait, (elle) serait en grand péril du feu éternel et du feu temporel. » Au cœur de ce

---

[3] In. Georges Bernanos, *Jeanne relapse et sainte* , éd. Paris -Plon -1934, Parue en 1934.

[4] In. Charles Péguy, *le mystère de la charité de Jeanne d'Arc,* Paris 1910. Les œuvres de Péguy ont été publiées aux éditions Gallimard à « la bibliothèque de la Pléiade ».

[5] In. François- Marie Léthel o.c.d, *in .La lumière du Christ dans le cœur de l'Eglise, Jean- Paul II et la théologie des saints,* Ed. Parole et silence, 2011, pages 209- 240.

drame de conscience, obéir à ses voix ou obéir à ses gens d'Eglise vendus aux anglais, elle en appelle au pape. « Du Christ et de l'Eglise, dit- elle, il me semble que c'est tout un. »
« A quoi, écrit Bernanos, elle riposte d'un tel cri de détresse, d'un cher cri d'enfant, dont on voudrait pouvoir baiser la trace dans l'air, (elle riposte d'un cri d'appel qui eut fait jaillir du fourreau n'importe qu'elle épée de chevalier, d'un cri (si) innocent… » (p. 28).

La Femme forte : A l'audience générale du 26 janvier 2011, le pape Benoît XVI mettait « en relation sainte Catherine de Sienne avec sainte Jeanne d'Arc, comme exemple de « ces femmes fortes » qui avec Marie toute sainte, sont les plus proches de Jésus crucifié à l'heure des ténèbres, lorsque tous les apôtres se sont enfuis et que Pierre lui- même a renié trois fois. Seul Jean est revenu et il est présent pour recevoir de Jésus le don de sa Mère et contempler son côté transpercé. »

Dans son cachot du château de Rouen, Jeanne écoute en ce mercredi 23 mai 1431, les huit hommes, tous gens d'université et d'Eglise l'inviter à nier ses voix. Leur admonestation vient briser en l'âme de Jeanne ce qui faisait l'unité de sa vie, de sa mission, de sa foi, de son être le plus intime. Elle est exhortée, avertie, presque suppliée écrit Bernanos citant le procès de condamnation « par les entrailles de Notre Seigneur Jésus- Christ… que vous corrigiez vos dicts, (c'est- à- dire vos parole) et les soumettiez au jugement de l'Eglise, comme tout loyal chrétien est tenu de le faire. Ne permettez pas que vous soyez séparée de Notre Seigneur Jésus- Christ qui vous a crée pour avoir une part de sa gloire. » Drame de Jeanne dans la nuit du cachot et de la foi. Bernanos : « Nulle force humaine ne saurait désormais rétablir l'équilibre qu'un prêtre obscur vient de rompre, peut- être à son insu. La puissante houle, accourue des extrémités de la vie à l'appel d'un nom sacrée (Jésus), berce un moment dans son creux la petite martyre, puis la laisse étendue, les dents serrées, les yeux clos, déjà morte… Les paroles qu'elle vient d'écouter en silence, sa chère petite tête penchée vers la terre, humblement, l'ont retranchée de tout ce qui vit, de la Sainte Eglise universelle, de l'univers pardonné. Ils l'ont atteinte au vif de l'âme, au principe de son être, dans sa tendre, sa pure espérance, ou plutôt, c'est l'amour, son innocent amour, le doux Nom de Jésus, qui vient de lui éclater dans le cœur. » (p.57- 58). Le Père François- Marie Léthel o.c.d dans la retraite prêchée au Pape Benoît XVI et à la curie romaine en mars 2011, [*in.La lumière du Christ dans le cœur de l'Eglise, Jean- Paul II et la théologie des saints,Ed. Parole et silence, 2011, pages 209- 240*) dans sa méditation sur « la passion de sainte Jeanne d'Arc dans l'Eglise à la fois sainte et toujours en état de purification » (*Lumen Gentium n. 8)*] souligne ce qui suit:
« La dimension fondamentale de la charité de Jeanne est la dimension *verticale* ou *mystique*. C'est simplement l'amour de Jésus, vécu de la manière la plus intense, dans une vie de prière profonde et continue. Nous en trouvons l'expression la plus parfaite dans ses dernières paroles. Selon tous les témoins, la sainte est morte dans les flammes du bûcher, le matin du 30 mai 1431, en prononçant à haute voix le Nom de Jésus.(n.3 : Voici par exemple le témoignage de Mauger Leparmentier : « Dans le feu elle a crié plus de six fois « Jhésus ! » et par- dessus tout dans son dernier souffle elle a crié d'une voix forte « Jhésus ! » de telle manière qu'elle a pu être entendue par tous ceux qui étaient présents. » (*procès en nullité de la condamnation de Jeanne d'Arc*, p.457).). Mais avant d'être exprimé dans son dernier souffle, l'invocation du Nom de Jésus avait été comme la respiration continuelle de son âme. Depuis son enfance à Domremy, Jeanne avait reçu l'influence de la spiritualité du Nom de Jésus, alors diffusée dans le peuple chrétien par les franciscains, disciples de saint Bernardins de Sienne. » Sa spiritualité est fortement centrée sur Jésus, mais Marie comme une Mère bienveillante est toujours à ses côtés, comme sur son étendard où elle fit broder les noms de Jésus et Marie.

Le Père Léthel précise : « Sur son étendard, elle a fait peindre l'image de « Notre Seigneur tenant le monde » avec les Noms de Jésus et Marie, et les deux archanges Michel et Gabriel comme adorateurs du Christ- Roi »(Léthel p. 218, témoignage de Jeanne à son procès de condamnation, PC p. 78, 114, 171), sur ses lettres qu'elle dicte, elle fait toujours marquer en tête les Noms de Jésus et Marie, et sur l'anneau qu'elle porte sont gravés les deux Noms de Jésus et Marie. Voilà pour la charité *mystique* de Jeanne d'Arc. La mission de Jeanne fut « directement politique ». Elle vit une vraie charité politique y compris envers les anglais qu'elle avertit toujours à l'avance par missives, leur offrant la Paix, les faisant soigner après la bataille lorsqu'ils sont blessés, leur envoyant les prêtres pour les réconcilier et les réconforter.

La mission de Jeanne fut aussi « indirectement ecclésiale ». « Jeanne rencontre de manière la plus dramatique les plus grands problèmes ecclésiaux de son temps, dans sa passion. « Il fallait qu'il fut ainsi fait » lui disaient ses « voix » (*Procès de condamnation de Jeanne d'Arc p. 112*), en annonçant la mystérieuse « nécessité » de sa passion dans l'Eglise. »(p. 214). Le message du Seigneur à travers ses voix l'exhortent à « s'abandonner avec confiance dans ses mains, à demeurer joyeuse dans la souffrance avec l'espérance assurée du ciel : « Prends tout en gré, ne te chaille (ne te soucie) de ton martyr ; tu t'en viendras à la fin au Royaume de Paradis (…) » [Et elle appelle cela « martyr » pour la grand peine et adversité qu'elle souffre en prison, elle ne sait si elle en souffrira de plus grande, mais de tout, elle s'en remet à Notre Seigneur. » (PC p. 148)]. Comme pour Jésus, lorsque celui- ci ressuscité explique aux disciples d'Emmaüs qu'« il fallait que le Christ souffrit sa passion pour entrer dans sa gloire » (Cf. Luc 24v. 26).

Jeanne ne porte pas seulement le « **dramatique contexte politique** » de la grande guerre entre les anglais et les français, cette guerre de cent ans (1338- 1453), mais elle porte aussi **le « dramatique contexte ecclésial.** »

Jeanne naît en 1412, il y a 600 ans cette année (1412- 2012). A la naissance de Jeanne, « **Le grand schisme d'Occident** » avec ses trois papes, et l'élection d'un 4ème pape (!) Martin V pour résoudre la question, n'est pas encore fini (il faudra attendre 1417). » L'Eglise, à la naissance de Jeanne, est donc profondément déstabilisée dans son fonctionnement, ainsi que la société médiévale.

Rappelons que la prétention politique au trône de France par les anglais était pleinement légitime. Charles VI avait déshérité son fils le dauphin Charles VII. Il avait choisi Henri VI d'Angleterre pour lui succéder et voulait lui marier la sœur de Charles VII. Il y avait de quoi être déboussolé, y compris pour les gens d'Eglise et d'université, comme pour le peuple !…

Revenons à **la crise de l'Eglise** : le grand schisme d'Occident, après ses trois papes élus en même temps ou presque, sera résolu par le pape Martin V, élu le jour de la fête de saint Martin : Saint Martin intercède pour l'Eglise en cette année 1417. Martin V meurt la même année que Jeanne en 1431. Il est donc le Pape de Jeanne (1417- 1431). « Quand Jeanne meurt, en 1431, **la crise conciliaire**, avec l'ouverture du concile de Bâle (le 23 juillet 1431), entre dans son moment le plus violent. Le concile qui devait être œcuménique, devient schismatique, en se révoltant contre le pape Eugène IV. (…) Il s'agit de

la crise du conciliarisme[6].

Il existe un rapport très profond entre la passion de Jeanne et cette grande blessure de l'Eglise. » De même que Jésus a porté le péché du monde, de même qu'une Thérèse de Lisieux (1873- 1897) a porté l'athéisme de son temps, en particulier celui de Nietsche, [*Thérèse de Lisieux et Nietsche* Thèse de Noël Hausmann, éd. I.E.T. 1978], de même qu'une Sainte Catherine de Sienne a porté le grand schisme d'occident (ce schisme des trois papes a commencé en 1378 deux ans avant la mort de Sainte Catherine de Sienne en 1380, ce fut le moment le plus dure, le plus douloureux de sa vie), de même, Jeanne a porté la crise de l'Eglise conciliaire, crise du conciliarisme dans laquelle l'Eglise, le concile lui- même s'oppose au pape et devient schismatique :

Jeanne aura beau en appeler au pape devant ses juges, elle n'en pourra rien. Le légat du pape présent à son procès la condamne comme les autres juges, évêques, ecclésiastiques, théologiens de l'université de Paris conciliaristes : profonde nuit, profonde douleur et terreur de Jeanne devant sa mort certaine, profonde Khénose de Jeanne à l'image et ressemblance de Jésus sur la croix. « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'avez- vous abandonné ? » (cf. Matthieu 27 v.46) « Thérèse, Catherine, Jeanne, ont bu jusqu'au bout la coupe de l'agonie de Jésus dans l'Eglise. La malheureuse Jeanne subit les conséquences de cet esprit conciliariste dans son procès, elle en est la victime consommée... Nous voyons que le contexte ecclésial est lié au contexte politique.

Comme pour le procès de Jésus, les autorités politiques et religieuses se coalisent contre la victime : Les juges de Jeanne ont fait un choix politique – le parti anglais- opposé à celui de Jeanne le parti le plus faible, celui de Charles VII. Charles Péguy voyait dans le procès de **Jeanne « une des plus parfaites images de la passion de Jésus »,** et la même interprétation cinématographique a été reprise par Carl Dreyer : *La passion de Jeanne* » (Léthel p. 219).

Jésus et Jeanne sont tous deux condamnés par les autorité religieuses et politiques de leur temps. Si Jésus est livré par les grands prêtres et le sanhédrin à Pilate, Jeanne, elle, à l'inverse, est livrée par l'autorité politique à l'autorité religieuse. Mais tous deux sont condamnés par les deux autorités - la politique et la religieuse- tous deux sont livrés au martyr le plus infamant et douloureux, Jésus comme blasphémateur, Jeanne comme Hérétique et relapse. Jésus fut un « signe de contradiction »(Luc 2 v. 34), Jeanne le fut aussi. Tout deux continuent de l'être à travers les siècles. Tous deux témoins du ciel pour les chrétiens, ou simples imposteurs ou géni humains, purement terrestres pour d'autres. « Le disciple n'est pas au-dessus de son maître » avait dit Jésus à ses proche, dans leur vie, dans leur mort, dans la réception de leur témoignage. Jeanne : « Quand nous voyons à travers les interrogatoires, toute l'extraordinaire beauté de son âme, nous sommes stupéfiés par l'aveuglement spirituel de ses juges, prêtres et théologiens, lesquels, en l'entendant (Jeanne) et en écrivant toutes ses paroles, ne voient en elle que le mal. (…) Pourtant toujours Jeanne les respecte et leur pardonne. » On pense bien sûr aux paroles de Jésus crucifié « Père pardonne- leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Léthel p.221). « Leur péché, écrit le P. Léthel, était surtout l'orgueil, la dureté de cœur, et aussi leur conformisme, avec l'incapacité d'écouter en profondeur la voix de leur conscience personnelle. Alors que Jeanne apparaît toujours comme une personne, ses juges apparaissent plutôt comme un « collectif » anonyme, dans lequel tous se soumettent au jugement dominant du groupe, et surtout de l'université de

[6] La crise du conciliarisme : cette crise couvait déjà 14 ans plus tôt – Jeanne était alors âgée de 5 ans - , au précédent concile de Constance (1414 – 1417)] ; elle éclate au concile de Bâle (1431) – Jeanne est alors âgée de 19 ans et vient de mourir à Rouen brûlée vive -.

Paris. On peut parler de « charité politique » et ecclésiale chez Jeanne. D'où lui vient cette charité ?
Jeanne, dès la première visite de l'Ange, comme une annonciation, reçoit de l'archange saint Michel (auquel Charles VII avait déjà consacré son royaume), trois demandes : « être bonne, fréquenter l'Eglise et venir en France ». « être bonne », c'est la charité ; « fréquenter l'Eglise », c'est la source de la charité divine ; « venir en France » , c'est la mission. « Jeanne obéira pleinement à ce commandement, en intensifiant sa pratique religieuse, avec l'assistance à la messe chaque jour, ainsi que la communion et la confession fréquentes. Elle prie beaucoup avec le peuple de Dieu ou seule devant le saint sacrement, devant le crucifix ou devant la statue de Marie. Les témoins en parlent souvent. Cette manière de fréquenter l'Eglise détermine aussi exactement la place de Jeanne dans l'Eglise, celle d'une (…) fidèle laïque. (…) **La plus grande mission de Jeanne, sa mission ecclésiale, ne sera plus son action mais sa passion**. »

L'expérience de Jeanne est **mystique et terrestre** tout à la fois. « L'Ange lui racontait la grande pitié qui était dans le Royaume de France » Voilà du surnaturel concret incarné en la personne de Jeanne. A l'Île- Bouchard, Marie aussi vient demander la prière des petits enfants pour éviter la guerre civile, une révolution, l'instauration d'un régime de type marxiste et soviétique. Voilà du surnaturel incarné dans l'histoire des hommes. Jean-Paul II parle ainsi des limites imposées par la miséricorde divine au mystère du mal dans l'histoire (in. *Mémoire et identité,* Fayard 2005). « **Charité politique »** : Avant d'engager la Bataille, Jeanne offre la paix aux anglais (Orléans), elle n'a jamais tué personne. Pour cela elle porte son étendard à la place de son épée. Son souhait est la réconciliation des deux rois d'occident pour secourir leurs frères d'Orient toujours plus menacés par les Turcs (Constantinople tombera 20 ans plus tard, en 1453). « Dans cette vision médiévale », les rois chrétiens sont seulement « lieutenant du Christ- Roi » chacun « pour son royaume et son peuple ». Ils ne sont pas propriétaires mais seulement dépositaires d'un bien qui appartient à Jésus seul. Jésus est Roi (Jean 18 v.36- 37), il règne par son mystère Pascal et son aboutissement en la Résurrection Pentecôtale d'entre les morts. Il est créateur, sauveur et Seigneur, il règne. Nous célébrons ce règne du Christ chaque année en la fête du Christ- Roi. Jeanne avait fait représenter sur son étendard « **Notre Seigneur tenant le monde** ». « Le pouvoir est donné d'en haut » dit Jésus à Pilate (Cf. Jean 18 v.11), ceux qui le détiennent auront à rendre compte (Cf. Jean 19v. 11, Matthieu 25v. 40- 45). « Nous devons noter que cette vision christocentrique de la politique n'est pas cléricale, mais **profondément laïque** (comme celle de saint Louis roi de France au XIIIème siècle). Pour elle, toutes les réalités politiques sont dans les mains du Christ-Roi, créateur et sauveur du monde, mais non pas dans les mains des ecclésiastiques. Jeanne est une figure exemplaire de sainte laïque qui vit, sans séparation ni confusion, son appartenance à l'Eglise et son engagement politique.» Elle le vit par l'exercice de la charité, de la foi et de l'espérance, et il fallait l'exercer à un degré héroïque.

[Suite page 221] : Jeanne est une victime du totalitarisme conciliariste de ses juges, de leur ecclésiologie conciliariste qui soumet la conscience et la personne à l'Eglise militante, exclut pratiquement la relation immédiate du fidèle avec Dieu, et prétend soumettre le pape lui- même à cette idéologie, totalement contraire à l'Evangile et à la foi de l'Eglise, ainsi qu'à sa tradition. Les juges à Rouen ne font que mettre en pratique la plus « typique ecclésiologie conciliariste du moment » ; ils la croient juste mais celle-ci est gravement fausse et injuste. « Ils sont convaincus de représenter l'Eglise militante et de jouir de son infaillibilité ». Il n'en est rien. « Ils sont convaincus de pouvoir juger infailliblement la dimension politique (de Jeanne) et la dimension mystique de son expérience » Les théologiens « ont mis Jeanne en

face de l'expression la plus radicale de l'ecclésiologie conciliariste. Le pape Eugène IV, successeur de Martin V en 1431, mettra huit longues années à combattre, finalement avec succès, cette hérésie conciliariste schismatique, dont les théologiens des universités, celle de Paris en tête, s'étaient faits les promoteurs au concile de Constance parce qu'ils avaient pris le pouvoir au concile avec même droit de vote que les évêques. Il faudra attendre 1438, huit années après la mort de Jeanne pour libérer l'Eglise de cette révolution conciliariste à l'intérieur de l'Eglise.

Conclusion :

[Suite P. Léthel page 222- 223.] Revenons à Jeanne : « **Les juges ont placé Jeanne devant un choix dramatique** : « Ou se soumettre à l'Eglise militante », reniant ainsi sa conscience en attribuant à l'esprit du mal son expérience mystique et son engagement politique, « ou bien renier son appartenance à l'Eglise », contre sa conscience baptismale et contre ses voix qui lui disaient de demeurer en communion avec toute l'Eglise et le Pape. « Il me semble, dit- elle, que le Christ et l'Eglise, c'est tout un. » « Le miracle, écrit le Père Léthel, est que Jeanne n'a pas choisi. Ou plutôt, comme Thérèse de Lisieux, elle « choisit tout ».

Jeanne est restée fidèle, elle affirme jusqu'au bout « **sa triple fidélité ecclésiale, mystique et politique** » : « On ne peut imaginer une plus grande épreuve au niveau de la foi, de l'espérance et de la charité », foi exercée à l'égard de l'Eglise, espérance exercée à l'égard de Dieu, charité exercée à l'égard de tous.

« **Jeanne manifeste à travers sa sainteté, son cœur si pur**, » qu'à travers elle « c'est la lumière du Christ qui venait rencontrer la réalité si douloureuse du péché à l'intérieur de l'Eglise. Dans la passion de Jeanne était présente la grande victoire de l'Amour de Jésus. »(P. Léthel, p. 224). La passion de Jeanne manifeste l'usage du bras séculier de la part de l'Eglise pour mettre à mort les personnes qu 'elle avait excommuniées. Dans la grâce du grand Jubilé, Jean- Paul II a voulu demander pardon pour toutes ces fautes du passé » (idem).

« Plus tard, le Pape Calixte III ouvrira (1450) le procès en nullité de condamnation qui aboutira à la pleine réhabilitation de Jeanne, le 7 juillet 1456. » **Elle sera canonisée** le 16 mai 1920 par Benoît XV.

« **Le message de Jeanne pour nous aujourd'hui est très fort et très simple** : c'est l'amour de Jésus et de l'Eglise, vécu de la manière la plus absolue et la plus héroïque. » (FIN).

II/ le contexte historique de la venue de Jeanne d'Arc en 1429 et de Notre Dame en 1947 en Touraine des origines chrétiennes jusqu'à nos jours, troisième millénaire.

La dernière conférence de Mr Marc Charpy[7] à l'Ile- Bouchard a montré les raisons du passage de Jeanne d'Arc à L'Ile- Bouchard et sans doute à L'Eglise saint Gilles ce même 6 mars 1429 :

[« Jeanne ne passa certainement pas à Cravant le 6 mars 1429 pour la bonne raison que cette localité, ainsi que Panzoult - toutes deux situées sur les collines au- dessus de l'Ile-Bouchard, NDLR- était aux mains de l'ennemi. (…) Jeanne ne fut pas assez téméraire pour prendre la route directe Panzoult- Cravant où elle aurait certainement été attaquée par des forces importantes, dépouillée, tuée ou faite prisonnière avec sa petite escorte[8]. Donc après avoir dépassé Saint- Epain, elle obliqua légèrement vers le sud, passa à l'Ile- Bouchard et continua sa route par le vieux chemin (…) qui cotoyait plus ou moins la Vienne au milieu d'une forêt quasi- impénétrable. Un peu avant Chinon, elle remonte vers le nord (peut être aux environs de Malval ou Malvault) et c'est alors que, bien qu'ayant soigneusement évité Cravant et Panzoult, elle fût attaquée par des éléments isolés ainsi que l'a déclaré un de ses compagnons de route à son procès de réhabilitation. Elle arriva à Chinon par la porte de Verdun, un peu avant midi. » (fin de citation).

Si nous sommes réunis à l'Ile- Bouchard, c'est bien sûr, en raison de la venue de la Sainte Mère de Dieu, « notre Maman du ciel » à l'Eglise paroissiale Saint Gilles de l'Ile- Bouchard du 8 au 14 décembre 1947[9].

La conférence de Mr Marc Charpy a souligné comment les 4 enfants de 1947 qui virent la sainte Vierge, accompagnée de l'Archange Gabriel, ont été comme symboliquement introduites par les deux patronnes secondaires de la France – Sainte Jeanne d'Arc et Sainte Thérèse de l'Enfant- Jésus et de la Sainte Face- auprès de la Patronne principale de la France[10], la Sainte Mère de Dieu, la Vierge Marie[11]. « Je suis votre Maman du ciel » dira la

---

[7] Marc Charpy, *Passage de Jeanne d'Arc à l'Ile- Bouchard, 2011.*

[8] L'escorte de Jeanne d'Arc est composée de trois officiers, un archer, deux domestiques, *opus cité.*

[9] Bernard Peyrous, les évènements de L'Ile- Bouchard, Paris, Ed. Emmanuel ; J-R Frisch, B. Peyrous (dir.) *Le message de l'Ile- Bouchard: mémoire et espérance*, Actes du colloque de mai 2004, Paris, Ed. Emmanuel, 2004. René Ehret, *1947 :l'année terrible. Notre Dame de la prière*. Paris, Téqui 1990.

[10] Lettre apostolique de Pie XI proclamant Notre Dame de l'Assomption patronne principale de la France et sainte Jeanne d'Arc patronne secondaire de la France, donnée à Rome le 22 mars 1922. in. La Franquerie, *La vierge Marie dans l'histoire de France*, éd. Résiac 1985, p. 333. in. *La France, textes fondateurs, le livre du 15éme centenaire*, éd. F- X de Guibert 1996, p.32- 33.

[11] *La France, textes fondateurs, le livre du 15éme centenaire*, éd. F- X de Guibert 1996, p. 79- 80, « **le vœux de Louis XIII du 10 février 1638** », consécration à Dieu- Trinité Sainte, « par son Fils abaissé jusqu'à nous, et à ce Fils par sa Mère élevée jusqu'à Lui » : « Nous désirons avec ardeur pour en faire sentir les fruits aux peuples qui nous sont commis, nous avons cru être obligés, nous prosternant aux pieds de Sa Majestée Divine que nous adorons en trois personnes, à ceux de la Sainte Vierge et de la Sacrée Croix, où nous vénérons l'accomplissement des mystères de notre Rédemption par la vie et la mort du Fils de Dieu en notre chair, de nous consacrer à la grandeur de Dieu par son Fils rabaissé jusqu'à nous, et à ce Fils par sa Mère élevée jusqu'à Lui ; en la protection de laquelle nous mettons particulièrement notre personne, notre Etat, notre couronne et tous nos sujets pour obtenir par ce moyen celle de la Sainte Trinité. (…) A ces causes nous avons déclaré et déclarons que, **prenant la très Sainte et glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de notre Royaume**, nous lui consacrons particulièrement notre personne, notre Etat, notre couronne et nos sujets, la suppliant de nous vouloir inspirer une sainte conduite et défendre avec tant de soin ce Royaume contre l'effort de tous ses ennemis, que, soit qu'il souffre le fléau de la guerre, ou jouisse de la douceur de la Paix que nous demandons à Dieu de tout notre cœur, il ne sorte point des voies de la grâce qui conduisent à celles de la gloire. Et afin que la postérité ne puisse manquer à suivre nos volontés en ce sujet, pour monument et marque immortelle de la consécration présente que nous faisons, nous ferons construire le grand autel de l'église- cathédrale de Paris avec une image de la Vierge qui tienne dans ses bras celle de son précieux Fils descendu de la Croix et où nous serions représentés aux pieds du Fils et de la Mère comme leur offrant notre couronne et notre sceptre. »

belle Dame aux 4 enfants. « Dites aux petits enfants de prier pour la France (…) qui, ces jours- ci, est en grand danger. »[12]]

La venue de la Mère de Dieu parmi nous en 1947 et celle de Jeanne d'Arc en 1429, s'inscrivent dans un contexte géographique et historique qui est celui de la Touraine et de son environnement proche ou immédiat. L'histoire de la Touraine[13] constitue comme une pierre de fondation, une colonne vertébrale pour l'histoire de notre nation[14], de l'Europe, de l'occident. Cette pierre de fondation de notre histoire, en notre pays, se trouve précisément dans la crypte de la Basilique saint Martin de Tours, construite sur la tombe de l'apôtre des Gaules[15]. Rappelons que Saint Martin est lui aussi patron de la France, au même titre que Jeanne et Thérèse, Saint Césaire d'Arles et Saint Rémi de Reims. Rappelons que cette ville de Tours fût capitale de la Gaule au début du règne de Clovis [avant que celui-ci ne l'établisse sur l'Ile de la cité à Paris], et Tours redevint capitale de la France au sortir de la guerre de cent ans à partir de Charles VII jusqu'à Henri IV (c- à- d- de 1450 à 1598). La pierre qui repose sur la tombe de saint Martin (316- 361- 397)[16], nous parle de Martin catéchumène, soldat romain, officier de la garde impériale, baptisé après le geste du manteau partagé à la porte d'Amiens, puis diacre, exorciste à Poitiers, formé auprès de l'évêque de Poitiers saint Hilaire – [Hilaire sera proclamé docteur de l'Eglise pour sa lutte contre l'hérésie arienne et sa belle théologie du Verbe Incarné. Hilaire sera un bon maître pour Martin] – revenons à Martin exorciste du diocèse de Poitiers vers 356, moine à Ligugé (361) puis Marmoutiers (371), évêque de Tours (371), thaumaturge, intercesseur auprès de l'empereur en faveur des opprimés y compris en faveur des ennemis de la foi catholique, les ariens lorsque ceux- ci sont menacés de mort par décision impériale ; Martin est aussi fondateur de paroisses rurales. Martin est une figure européenne, né (336) en actuelle Hongrie (en Pannonie), élevé en Italie du nord (336- 351) où il devient catéchumène à 12 ans (vers348), militaire à 15 ans (de 351 à 356) en actuelle Europe centrale et occidentale partie de l'empire romain, baptisé à 18 ans (354), apôtre des Gaules, ses grands voyages se situent en 385 - 386, mort à Tours (397). Martin symbolise au sens fort du terme le grain de sénevé de l'Evangile, petite graine ensemencée en terre de Touraine, dont la mort en terre produit le grand arbre qui abrite l'histoire chrétienne en notre pays[17]. Sa fécondité dépasse l'Europe et l'Occident. Tous les pays viennent s'abriter à l'ombre de ce grand arbre et se réclament du geste du manteau partagé.

---

[12] In. *L'Ile- Bouchard (8 au 14 décembre 1947)*, éd. Paroisse 37220 Ile- Bouchard 2010, journée du *lundi 8 décembre 1947,* Paroles de la Mère de Dieu aux quatre enfants de la paroisse, Page 17 [En réponse à la question de la petite Laura : La Dame les regarde et leur sourit : « oui, je suis votre Maman du ciel » ; puis la vierge continue « Dites aux petits enfants de prier pour la France, car elle en a grand besoin »], et le mardi 9 décembre, page 23, [« Priez pour la France qui, ces jours – ci est en grand danger »].

[13] Pierre Leveel, *Histoire de la Touraine*, 1988 et *Petite Histoire de la Touraine*, CLD 2001.

[14] Jean- Paul II, *Mémoire et identité, 2005.*éd. Flammarion, pour les notions de patrie, nation, culture, société, religion catholique comme ferment de culture et de liberté face à l'oppression qu'elle soit idéologique ou politique.

[15] Cardinal Pacelli (futur Pie XII) prononce à Notre Dame de Paris un discours sur la vocation de la France le 13 juillet 1937 : « Saint Rémi, qui versa l'eau du baptême sur la tête de Clovis ; *saint Martin, moine, évêque, apôtre de la Gaule*; saint Césaire d'Arles, ceux- là et tant d'autres se profilent avec un relief saisissant sur l'horizon de l'histoire, *dans cette période initiale qui, pour troublée qu'elle fût, portait cependant en son sein tout l'avenir de la France*. » *La France, textes fondateurs, le livre du 15éme centenaire*, éd. F- X de Guibert 1996, p. 35.

[16] Sulpice Sévère, *vie de Saint Martin*, Cerf 2003, trésor du christianisme, introduite par Marie Luce Piétri.

[17] Olivier Guillot, *Saint Martin apôtre des pauvres*, Fayard 2008, quatrième partie p. 415- 537, *Le règne posthume de saint Martin*.

Le pape Benoît XVI le 11 novembre 2007 fît l'éloge de Saint Martin lors de l'Angelus : « L'Eglise rappelle saint Martin évêque de Tours, l'un des saints les plus célèbres et les plus vénérés en Europe…. »[18].

Il y a quelque chose de fondateur pour l'histoire de la Touraine, de la France, mais aussi de l'Europe[19] dans cette Pierre tombale de Saint Martin[20]. Du tombeau de saint Martin, jaillira

comme en une conception, la fille aînée de l'Eglise, nous allons le voir.

La pierre tombale de Martin, [le moine, le pasteur, l'évêque, missionnaire et ermite consacré à Dieu et à ses frères,] -

cette pierre tombale demeure la pierre de fondation de la nation France, ainsi que de la chrétienté médiévale, à laquelle Jeanne d'arc va mettre fin. En mettant fin à la chrétienté médiévale, Jeanne va enfanter un monde nouveau, le monde moderne, la modernité chrétienne. Cette modernité chrétienne naîtra de son sacrifice à Rouen et de sa mission prophétique, politique et salvatrice pour le Royaume de France, mission salvatrice pour la fidélité de la France à la Foi catholique[21].

---

[18] Zenit.org du 11 novembre 2007.

[19] Centre culturel Européen Saint Martin de Tours, Cloître de la Psalette- 7 rue de la Psalette, 37000 Tours. Contact @cce-saintmartindetours.org

[20] Zoltan Lörincz, *Saint Martin dans l'art de l'Europe*, éd. C.L.D. (Tours) et B.K.L. (Szombathely), 2001. Jacques Fontaine, *Saint Martin et le rayonnement de la spiritualité martinienne*, in. *Histoire religieuse des provinces de France, Histoire religieuse de la Touraine*, C.L.D. Normand et Cie,1975 sous la direction de Guy-Marie Oury.

[21] Saint Grégoire pape écrit en 595 au roi mérovingien Childebert II : « Autant la dignité royale est au- dessus des autres conditions humaines, autant votre dignité à vous l'emporte sur celle des autres rois. Régner est peu de chose, puisque d'autres que vous sont rois, eux aussi. Mais ce qui vous constitue un titre unique, que les autres rois ne méritent point, c'est d'être catholique. » citation du Cl Poupard, *La France, textes fondateurs, le livre du 15éme centenaire*, éd. F- X de Guibert 1996, p. 19. Etienne II pape écrit à Pépin le Bref dont il reconnaît les pouvoirs régaliens sur la France, il implore son secours contre la menace Lombardes : « Au- dessus de toutes les nations qui sont sous le ciel, votre peuple franc s'est montré dévoué envers moi, Pierre, apôtre de Dieu. » *La France, textes fondateurs, le livre du 15éme centenaire*, éd. F- X de Guibert 1996, p. 19.
Grégoire IX pape écrit au roi Louis IX (Saint Louis) : « Ainsi , Dieu choisit la France de préférence à toutes les autres nations de la terre pour la protection de la foi catholique et pour la défense de la liberté religieuse. Pour ce motif le royaume de France appartient à Dieu. » Lettre à saint Louis rappelée par saint Pie X pape lors de la béatification de Jeanne d'Arc, *actes de Pie X*, t. V, p. 204- 205, in. *La France, textes fondateurs, le livre du 15éme centenaire*, éd. F- X de Guibert 1996, p.19- 20.
Pie VI pape contemporain de la révolution française écrit durant la terreur en France et le génocide vendéen le 11 juin 1793 : « Ah ! France ! Ah ! France ! Toi que nos prédécesseurs appelaient le miroir de la chrétienté et l'inébranlable appui de la foi, toi, qui par ton zèle pour la foi chrétienne et par ta piété filiale envers le siège apostolique, ne marche pas à la suite des autres nations, mais les précède toutes, que tu nous es contraire aujourd'hui! De quel esprit d'hostilité tu parais animée contre la véritable religion ! » (consistoire du 11 juin 1793, discours aux cardinaux), in. *La France, textes fondateurs, le livre du 15éme centenaire*, éd. F- X de Guibert 1996,p. 20.
Léon XIII pape (1877- 1903) écrit le 2 mai 1879, discours aux pèlerins français, comité des pèlerinages nationaux : « Souvent nous disons en nous- mêmes : non, le Bon Dieu n'abandonnera pas un peuple qui ne se lasse pas de donner au monde de si éclatants témoignages de sa fidélité à son Eglise, de son amour filial au vicaire du céleste Rédempteur. Voilà pourquoi, il importe, très chers enfants, pour le bien de votre patrie, comme celui de la religion, que vous continuiez à hardiment professer votre foi et votre union avec le saint siège apostolique ; foi et union qui ont valu jadis à la France ce titre glorieux de fille aînée de l'Eglise. Et ce titre glorieux, vous ne le perdrez jamais, pourvu que vous vous efforciez toujours de disposer des trésors de la grâce, dont le Seigneur vous comble, en faveur de la justice et de la vérité. » p. 20- 21
Saint Pie X lors de la lecture du décret de béatification de Jeanne d'Arc, le 13 décembre 1908, proclame à l'évêque d'Orléans Mgr Trochet : « Vous direz aux français qu'ils fassent leur trésors des testaments de saint Rémi, de Charlemagne, et de saint Louis qui se résument dans ces mots si souvent répétés par l'héroïne d'Orléans : « Vive le Christ qui est roi de France ! A ce titre seulement la France est grande parmi les nations. A cette clause, Dieu la protègera et la fera libre et glorieuse. A cette condition, on pourra lui appliquer ce qui dans les livres saints est dit d'Israël : « que personne ne s'est rencontré qui insulta ce peuple, sinon quand il s'est

C'est avec Jeanne d'Arc[22], fille de la chrétienté médiévale (1412- 1431), mais d'abord fille de « Messire Dieu », que débute la Renaissance du Royaume[23] de France[24].

La venue de Jeanne d'Arc et de la Mère de Dieu à l'Ile- Bouchard, en deux époques différentes, s'inscrivent dans un contexte historique, un fleuve de vie[25] qui jaillit de la vie, du ministère et de la vie posthume de saint Martin, de sa fécondité pour la foi chrétienne, pour la vie de notre pays la France et pour la vie de l'occident. Ce fleuve de vie, c'est l'Esprit- saint qui passe par les saints dans l'histoire et par saint Martin. La Providence divine[26], agissante dans l'histoire, s'inscrit dans la vie et la fécondité de saint Martin depuis l'origine jusqu'à nos jours troisième millénaire.

éloigné de Dieu. » *La France, textes fondateurs, le livre du 15éme centenaire*, éd. F- X de Guibert 1996,p.29-30.

Le bienheureux Jean- Paul II écrit le 28 mai 1980 dans un discours adressé aux français trois jours avant son voyage apostolique en France : « *La France est fille aînée de l'Eglise*. Et elle a engendré tant de saints !Je pourrai ajouter qu'il existe sur le sol de France beaucoup de lieux où je me rends souvent en pèlerinage par la prière et par le cœur. (…) Oui, l'Eglise doit au peuple de France, qui a beaucoup reçu et aussi beaucoup donné, quelques- unes de ses plus belles pages : des grands ordres religieux, tels Cîteaux et les chartreux, aux cathédrales ou à l'épopée missionnaire commencée au siècle dernier. La générosité de ses œuvres et de sa pensée lui ont valu l'amitié de nombre de peuples, et parmi les plus pauvres. Puisse la France continuer à y trouver ses raisons d'êtres. » Trois jours plus tard, le même Pape Bienheureux Jean- Paul II, après avoir fait mémoire de l'histoire sainte de notre pays, au Bourget, au cours de la messe, continue : « Le Christ dit encore ceci : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Matthieu 28v. 20). (…) « Le problème de l'absence du Christ n'existe pas. Le problème de son éloignement de l'histoire de l' homme n'existe pas. Le silence de Dieu à l'égard des inquiétudes du cœur et du sort de l'homme n'existe pas. Il n'y a qu'un seul problème qui existe toujours et partout : *le problème de notre présence auprès du Christ*, de notre permanence dans le Christ, de notre intimité avec la vérité authentique de ses paroles et avec la puissance de son amour. Il n'existe qu'un problème, *celui de notre fidélité à l'alliance avec la Sagesse Eternelle*, qui est source d'une vraie culture, c'est- à- dire de la croissance de l'homme, et celui de la fidélité aux promesses de notre baptême au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Alors permettez- moi pour conclure de vous interroger : « *France, fille aînée de l'Eglise, es- tu fidèle aux promesses de ton baptême ?* » Permettez- moi de vous demander : « *France, fille aînée de l'Eglise et éducatrice des peuples, es- tu fidèle pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la Sagesse Eternelle ?* Pardonnez- moi cette question. Je l'ai posée comme le fait le ministre au moment du baptême. *Je l'ai posée par sollicitude pour l'Eglise* dont je suis le premier prêtre et le premier serviteur, et *par amour pour l'homme dont la grandeur définitive est en Dieu*, Père, Fils et Esprit- Saint. »

[22] Régine Pernoud, *Vie et mort de Jeanne d'Arc, les témoignages du procès de réhabilitation*, Hachette 1953, réédité en 1980.

[23] Récit de Jean Pasquerel confesseur de Jeanne d'Arc, cité par Régine Pernou, in *Jeanne d'Arc*, avec M-V Clin, Fayard 1986, p.40 : A Chinon, « Lorsque (le roi) la vit, il demanda à Jeanne son nom et elle répondit : « Gentil Dauphin, J'ai Nom Jeanne la Pucelle et vous mande le Roi des Cieux par moi que vous serez sacré et couronné dans la ville de Reims et vous serez lieutenant du Roi des cieux qui est roi de France. » *La France, textes fondateurs, le livre du 15éme centenaire*, éd. F- X de Guibert 1996,p. 77.

[24] « Le roi conduisit la Pucelle dans son appartement, il retint le Seigneur de la Trémoille, et moi qui parle, et congédia les autres. Jeanne fit au roi plusieurs requêtes : l'une de ces requêtes fut qu'il fît donation de son royaume au roi du ciel et qu'après cette donation le Roi du ciel ferait pour lui ce qu'il avait fait pour ses prédécesseurs et le rétablirait dans l'état d'autrefois. » cité par Pierre Virion, in *le Christ qui est roi de France*, Téqui 1979, in. *La France, textes fondateurs, le livre du 15éme centenaire*, éd. F- X de Guibert 1996,p. 78.

[25] Jean 7v. 37 : « Si quelqu'un a soif de moi, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ! selon le mot de l'Ecriture 'de son sein jailliront des fleuves d'eau vive'. » et Apocalypse 22 v.1 : « L'Ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'agneau…. De part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois ; et leurs feuilles peuvent guérir les païens. » in. Bible de Jérusalem, Cerf Paris 1956.

[26] CEC, Catéchisme de l'Eglise Catholique, Mame 1992, p.73, § 303ss : « La sollicitude de la Providence divine est concrète et immédiate… » lire la suite en CEC, opus cité. Pour la question des limites imposées au mal dans l'histoire par la Miséricorde Divine, lire Jean- Paul II et son interprétation du XXème siècle avec ses totalitarismes idéologiques et politiques, in. *Mémoire et Identité*, Fayard 2005.

Nous avons un héritage, en France et en occident : cet héritage s'appelle saint Martin[27].

A travers la vie et le ministère de saint Martin, la Providence divine nous fait don de quatre cadeaux : Quatre dons fondateurs nous sont livrés à travers saint Martin[28] : quatre dons fondateurs qui vont structurer notre occident chrétien et notre pays la France. Ces dons sont quatre types de communautés humaines[29] qui structurent la vie chrétienne et sociale en notre douce France et dans le monde.

Premier type de communauté humaine, Martin fonde les premiers monastères en Gaule et d'occident[30] : Ligugé près de Poitiers (en 361) puis Marmoutiers près de Tours (371).

Deuxième type de communauté humaine, Martin fonde les premières paroisses rurales. C'est une nouveauté. Jusque- là personne ne s'aventure dans les campagnes pour évangéliser, c'est trop dangereux. Les brigands et les populations rurales sont trop hostiles. Martin est le premier à le faire et à fonder des communauté chrétiennes en campagnes. A Martin, nous pouvons attribuer le visage à venir de nos villages en Europe avec son clocher d'Eglise au milieu.

Troisième type de communautés humaines, Martin est un refondateur de la ferveur chrétienne dans les communautés chrétiennes dans les villes (en commençant par Tours), ce qui sera déterminant pour l'histoire à venir de la France. Nous le verrons.

Quatrième type de communauté humaine, dont saint Martin est le fondateur en Europe, les communautés humaines itinérantes : à sa mort, son tombeau devient le but de pèlerinages qui viennent de toute l'Europe jusqu'à lui. Saint Martin sera le premier et le plus grand pèlerinage d'occident avec Rome durant mille ans jusqu'à la fin du 16ème siècle. Ce ne sera que très lentement et progressivement, que Saint Jacques de Compostelle se développera comme pèlerinage à partir de l'an mille.

Martin est donc un fondateur[31] ou un refondateur de quatre types de communautés humaines qui vont structurer la vie en occident et en notre pays. Ces quatre dons vont porter du fruit et perdurer à travers les siècles jusqu'à aujourd'hui, troisième millénaire et ce n'est pas terminé.

Autour du tombeau de saint Martin se déploie **un axe spirituel, une géographie historique et spirituelle**. Cette géographie est marquée par un **Don de Dieu** – saint Martin - et par **un combat spirituel**. Ce combat est fait de **remises en cause radicales** de ces quatre dons initiaux mais ils sont suivis d'affermissements de ces dons à travers l'histoire. Ces affermissements sont autant de **réponses de la Providence divine** agissant de manière concrète dans l'histoire des hommes[32].

---

[27] Olivier Guillot, *Saint Martin apôtre des pauvres*, Ed. Fayard 2008.

[28] Regine Pernoud, *Martin de Tours, Rencontre*, Ed. Bayard 1996.

[29] Geoffroy Huyghues Despointes, *L'Europe, la France et Saint Martin,* 2008, 274 pages, recherches personnelles.

[30] Nous savons que le monachisme oriental avait déjà essaimé plusieurs fondations religieuses sur la côte Adriatique, mais justement il s'agissait là de monachisme oriental implanté au bord de l'Italie du nord. Martin jeune catéchumène (vers l'âge de 12 ans, vers 348- 351), avait été mis en contact avec des religieux. Ce fut son premier contact avec le monachisme - un monachisme oriental - il dût en être profondément impressionné. Martin est un occidental, il fonde le monachisme occidental.

[31] Michel Rouche, *Les origines du Christianisme 30- 451*, Ed. Hachette Supérieur 2007, pages 120,129,136, 141, 143, 146, 158, 167, 179.

[32] CEC, Catéchisme de l'Eglise Catholique, Mame 1992, p.73, § 303ss : « La sollicitude de la Providence divine, …, prend soin de tout, des moindres petites choses, jusqu'aux grands évènements du monde et de l'histoire. » (§ 303); « Ainsi voit- on l'Esprit- Saint, auteur principal de l'Ecriture Sainte, attribuer souvent des actions à Dieu, sans mentionner des causes secondes. Ce n'est pas là « une façon de parler » primitive mais une manière profonde de rappeler la primauté de Dieu et sa Seigneurie absolue sur l'histoire et le monde et d'éduquer ainsi à la confiance absolue en Lui. La prière des psaumes est la grande école de cette confiance. » (§ 304).

[Saint Paul nous le dit dans son épître aux éphésiens[33], saint Jean aussi dans son livre de l'Apocalypse[34], lorsqu'il y a Don de Dieu dans l'histoire des hommes, il y a aussi un combat spirituel, des remises en causes dans l'histoire personnelle ou collective, qui tentent de détruire ce que Dieu a donné, confié à ses enfants ; mais face à ses remises en causes qui interviennent siècle après siècles jusqu'à nos jours – nous le verrons- il y a aussi des réponses de la Providence divine qui viennent fortifier, confirmer, consolider, affermir les dons fondateurs de Dieu faits à ses enfants les hommes. Par notre baptême, nous avons reçu en nous la victoire du Christ vainqueur de la mort et ressuscité, vainqueur de Satan et du péché ; cette victoire se diffuse en nous, fortifiée de jours en jours par notre participation à la vie sacramentelle, à la Parole de Dieu et aux prières de l'Eglise fondée sur les apôtres : « Si quelqu'un a soif, nous dit Jésus, qu'il vienne à moi et qu'il boive ; comme dit l'Ecriture, 'de son sein jailliront des fleuves d'eau- vives'.[35] » Et le même saint Jean écrit : « L'Ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'agneau…. De part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois chaque année ; une fois chaque mois et leurs feuilles peuvent guérir les païens. »[36] Ainsi sont les saints, en particulier saint Martin, sainte Jeanne d'Arc et Notre Dame, ainsi demeure le mystère de l'Eglise, ainsi l'Esprit- Saint fera-t-il de nous, car tel est le plan de Dieu sur l'homme et sa création.]

Ces réponses de la Providence Divine prennent diverses formes : ce sont soit des concours de circonstances favorables, des évènements dans l'histoire des hommes, soit des personnes de bonne volonté que le Seigneur envoie, tel Cyrus dans l'ancien testament ; soit des saints ou des saintes tels saint Martin, Jeanne d'Arc, Thérèse de Lisieux, le bienheureux Jean- Paul II) ; ou encore, des évènements surnaturels et divins[37] comme **les apparitions de la Vierge Marie, la Sainte Mère de Dieu du 8 au 14 décembre 1947 à L'Ile- Bouchard** en réponse au matérialisme athée - le communisme – fondé à Tours auprès du tombeau de Saint Martin en 1920, né de la scission de la SFIO en parti socialiste et parti communisme.

Le communisme soviétique, qui voulait instaurer une dictature communiste en France en décembre 1947, est une inversion[38] complète, une remise en cause radicale dans ses fondements de la société chrétienne héritée de saint Martin.[La société chrétienne est fondée sur la volonté d'un juste rapport entre la créature et son créateur, tandis que le communisme athée fonde une société sans Dieu, dictatoriale (« dictature du prolétariat » d'une classe contre l'autre « la bourgeoise » : est « bourgeois tout ce qui ne pense pas comme le prolétariat » c- à- d- la dictature, le parti unique) ; La société chrétienne héritée de saint Martin désire vivre dans l'amour de Dieu, de soi et du prochain, jusqu'au martyr, jusqu'au don de soi.] Le communisme athée fonde une société sans Dieu, dictatoriale, destructrice de la culture et des hommes, destructrice de toute liberté humaine spirituelle et sociale.[39] La remise en cause communiste de 1947 en France était radicale et sérieuse. La venue de Marie fut salutaire et la France fut sauvée.

---

[33] in. Bible de Jérusalem, Cerf Paris 1956, Ephésiens ch. 6.
[34] Opus cité, Apocalypse Ch. 12.
[35] Opus cité, Jean 7v. 37.
[36] Opus cité, Cerf Paris 1956, Apocalypse 22 v.1
[37] Un exemple : les apparitions de la Vierge Marie, la Sainte Mère de Dieu du 8 au 14 décembre 1947 à L'Ile- Bouchard en réponse au matérialisme athée - le communisme – fondé à Tours auprès du tombeau de Saint Martin en 1920, né de la scission de la SFIO en parti socialiste et parti communisme. Le communisme soviétique, voulait instaurer une dictature communiste en France en décembre 1947.
[38] Expression du P. Christophe Liony.
[39] Gaston Courtois, *le livre noir du communisme*, et Soljénitsyne, *L'empire du Goulag, Paris1970*; *Une journée d'Ivan Dénissovitch, Paris 1975* ; *le discours à Harvard, Paris* 1979.

C'est à Tours auprès du tombeau de saint Martin qu'est né le communisme en France, c'est donc de là et de nulle part ailleurs que devait venir 27 ans plus tard la réponse divine au matérialisme athée. Cette réponse, ce fût la main de tendresse et d'amour si maternelle offerte à embrasser par la Sainte Mère de Dieu, « notre Maman du ciel », aux quatre enfants de l'Ile-Bouchard du 8 au 14 décembre 1947. « Donnez- moi votre main à embrasser »[40] et plus tard « Baisez ma main »[41]. Il existe au ciel une chair, un corps glorifié, « *assomptionné* », monté au ciel, celui de la sainte Mère de Dieu. Le monde matériel – « Embrassez la croix de mon chapelet - existe dans l'au-delà, le corps existe dans l'au- delà, la personne humaine existe dans l'au- delà, la Mère de Dieu y est présente, le monde céleste existe avec auprès de Dieu et de son Fils Jésus- Christ, le monde angélique, l'Archange Gabriel, les anges[42] et les saints[43], les élus innombrables dans le ciel, nous dit saint Jean dans son livre de l'Apocalypse. Cette réponse au matérialisme athée, ce fut aussi cette parole de la vierge : « embrassez la croix de mon chapelet »[44] le mystère de la rédemption de l'homme, de son salut éternel, rendu présent dans chaque Eucharistie, devant laquelle la Mère de Dieu s'efface au cours de l'une des apparitions, lorsque le chanoine Ségelle expose le saint sacrement sur l'autel. « Mon Fils premier servi semble dire » la Sainte Mère de Dieu, comme un rappel de la devise de Jeanne d'Arc « Dieu premier servi ».

Dans l'effondrement de l'empire romain finissant sous les coups de boutoir des invasions barbares des 5ème et 6ème siècles, dans cette nuit politique et sociale de l'anarchie politique de la Gaule, c'est au tombeau de saint Martin, que fut conçue la France, dans le cœur et la prière de saint Martin et sainte Geneviève (auxquels nous pouvons ajouter Clotilde, Saint Vaast, Saint Rémi et tous ceux qui ont prié, les « personnes pieuses » dira Marie en 1947 aux enfants).

En 492, Sainte Geneviève se rend en pèlerinage au tombeau de saint Martin. Elle quitte Paris, prends la route jusqu'à Orléans, monte en bateau à Orléans et parvient après une terrible tempête sur la Loire à Tours où elle vient prier saint Martin l'apôtre des Gaules sur sa tombe pour lui demander la conversion du mari de son amie d'enfance, Clotilde. Six ans plus tard, le 11 novembre 498, Clovis prends la décision sur le tombeau de l'évêque saint Martin à Tours de demander le baptême chrétiens. Que s'est- il passé ?
Ce 11 novembre 498, Clovis à son retour d'une victoire sur les wisigoths ariens, s'arrête à Tours il vient au tombeau de Saint Martin.

Résumé :

Du contexte géographique et historique de la venue de Jeanne d'Arc et de la Mère de Dieu**:**

Nous avons un héritage, cet héritage s'appelle saint Martin[45]

[

[Quatre dons fondateurs nous sont donnés à travers saint Martin[46] : quatre dons fondateurs qui vont structurer notre occident chrétien et notre pays la France. Ces dons sont quatre types

[40] Lundi 8 décembre 1947 à l'Eglise saint Gilles, « il est peut- être 13h30 ». In *L'Ile- Bouchard (8 – 14 décembre 1947)*, opuscule 1951, Imprimerie Vincent 37000 Tours, réédité 2ème trimestre 2010, Dépôt légal Paroisse 37000 Ile- Bouchard, page 17.
[41] Mercredi 10 décembre 1947, à l'Eglise saint Gilles, « après le repas de midi », opus cité page 26.
[42] opus cité, Apocalypse 5v. 11.
[43] Opus cité, Apocalypse 6v. 9.
[44] Mardi 9 décembre 1947, à l'Eglise saint Gilles, après que le chanoine Siégelle « à 12h50 » ait renoncé à fermer son église, opus cité, page 22.
[45] Olivier Guillot, *Saint Martin apôtre des pauvres*, Ed. Fayard 2008.

de communautés humaines[47] qui structurent la vie chrétienne en notre douce France et dans le monde.

Premier type de communauté humaine, Martin fonde les premiers monastères en Gaule et en occident : Ligugé près de Poitiers (en 351) puis Marmoutiers près de Tours (361).

Deuxième type de communauté humaine, Martin fonde les premières paroisses rurales dans les campagnes[48]. C'est une nouveauté. Jusque- là personne ne s'aventure dans les campagnes pour évangéliser, c'est trop dangereux. Les brigands et les populations rurales sont trop hostiles. Martin est le premier à le faire et à fonder des communauté chrétiennes en campagnes. A Martin, nous pouvons attribuer le visage à venir de nos villages en Europe avec son clocher d'Eglise au milieu.

Troisième type de communautés humaines, Martin est un refondateur de la ferveur chrétienne dans les communautés chrétiennes dans les villes (en commençant par Tours), ce qui sera déterminant pour l'histoire à venir de la France. Nous le verrons.

Quatrième type de communauté humaine, dont saint Martin est le fondateur en Europe, les communautés humaines itinérantes : à sa mort, son tombeau devient le but de pèlerinages qui viennent de toute l'Europe jusqu'à lui. Saint Martin sera le premier et le plus grand pèlerinage d'occident avec Rome durant mille ans jusqu'à la fin du 16ème siècle. Ce ne sera que lentement et progressivement, que Saint Jacques de Compostelle se développera comme pèlerinage à partir de l'an mille, ne prenant que très lentement le relais de Saint Martin de T.

Martin est donc un fondateur[49] ou un refondateur de quatre types de communautés humaines qui vont structurer la vie en occident et en notre pays. Ces quatre dons vont porter du fruit et perdurer à travers les siècles jusqu'à aujourd'hui, troisième millénaire et ce n'est pas fini.]

Du tombeau et autour du tombeau de saint Martin naît et se déploie **un axe spirituel, comme un arbre de vie. Cet arbre va grandir à travers les siècles et donner naissance à une géographie historique et spirituelle**.

Cette géographie – comme une « petite France », un « mini- hexagone » s'étend autour des rives de la Loire, de Poitiers à Orléans, de Descartes – au sud de Tours - à La Flèche – au nord de Tours - , de Châtellerault à Chinon et Saumur – et autour de la basilique saint Martin. Cette terre est marquée par un **Don de Dieu** – saint Martin - et par **un combat spirituel**. Ce combat est fait de **remises en cause radicales** des quatre dons fondateurs mais aussi **d'affermissements** de ces dons à travers l'histoire. Ces affermissements sont autant de **réponses de la Providence divine**. Cette Providence Divine agit de manière concrète dans l'histoire des hommes[50].

Entrons maintenant dans cette histoire faite de 17 siècles fondés sur l'héritage de saint Martin.

---

[46] Regine Pernoud, *Martin de Tours, Rencontre*, Ed. Bayard 1996.

[47] Geoffroy Huyghues Despointes, *L'Europe, la France et Saint Martin,* 2008, 274 pages, recherches personnelles.

[48] Dans la Touraine de Saint Martin, citons les paroisses qu'il fonda : Levroux, Tournon saint- Pierre, Amboise, Langeais, Candes (appelé plus tard Candes- Saint- Martin (car Martin y rejoindra le ciel le 9 novembre 397).

[49] Michel Rouche, *Les origines du Christianisme 30- 451*, Ed. Hachette Supérieur 2007, pages 120,129,136, 141, 143, 146, 158, 167, 179.

[50] CEC, Catéchisme de l'Eglise Catholique, Mame 1992, p.73, § 303ss : « La sollicitude de la Providence divine, …, prend soin de tout, des moindres petites choses, jusqu'aux grands évènements du monde et de l'histoire. » (§ 303); « Ainsi voit- on l'Esprit- Saint, auteur principal de l'Ecriture Sainte, attribuer souvent des actions à Dieu, sans mentionner des causes secondes. Ce n'est pas là « une façon de parler » primitive mais une manière profonde de rappeler la primauté de Dieu et sa Seigneurie absolue sur l'histoire et le monde et d'éduquer ainsi à la confiance absolue en Lui. La prière des psaumes est la grande école de cette confiance. » (§ 304).

Au 5ème siècle : **première remise en cause radicale de l'héritage martinien**, l'effondrement politique de l'empire Romain, l'équilibre social menacé en Gaule, risque de guerre civile**.** L'absence de structures politiques stables fragilise la population et l'héritage reçu de saint Martin. **1ère réponse de la Providence divine** : La décision de Clovis, au tombeau de saint Martin, d'embrasser la Foi catholique. Clovis sera roi chrétien et catholique avec l'appui de l'Eglise.

° Nous savons par une lettre de saint Nizier, confident de Thierry, le fils aîné de Clovis, que celui- ci – Clovis – se rendit à Tours en la fête de saint Martin (598), par conséquent le 11 novembre 498. Clovis découvre alors la ferveur de la prière de la communauté chrétienne de Tours,- ferveur insufflée par saint Martin un siècle au paravent Clovis assiste à des guérisons de malades au tombeau de saint Martin. Les miracles de l'Evangile se renouvellent sous ses yeux. Clovis découvre alors la foi : il vit et « il crût » nous dit la lettre authentique de saint Nizier) / Clovis décide alors de demander le baptême catholique.

Développement :

Sur le tombeau de saint Martin (11 novembre 498)**, Clovis**, au terme d'un long cheminement, prend la **décision de demander le baptême chrétien catholique**[51]. Martin, du haut du ciel, continue son œuvre missionnaire. Le baptême de Clovis (25 décembre 499) change l'histoire[52].

« *L'onction qu'il devait recevoir allait marquer la fin de la Gaule romaine et la naissance d'une France en devenir.*[53] » Le baptême est un mystère de mort et de résurrection.

Cet évènement marque la **fin d'une Gaule romaine** (= mystère de mort pour la Gaule romaine) – **et la naissance** (= mystère de résurrection) **d'une nouvelle nation:** « **une France en devenir** » chrétienne et catholique allait naître à Reims[54], de la source baptismale au nom de la Sainte Trinité[55].

---

[51] **De Philippe Contamine** : « A la suite de mon collègue et ami Michel Rouche et d'autres, j'admets le rôle de la visite de Clovis au tombeau de saint Martin en novembre 498 et je place volontiers son baptême au 25 décembre 499. Je crois comme lui que Clovis a opéré , avec ses lumières propres, une « vraie » conversion, ne résultant pas seulement d'un calcul politique, même si cette conversion n'est pas du même ordre que la conversion de saint Augustin. »

[52] Michel Rouche, « Clovis » éd. Fayard (1996). Page 275.

[53] Discours d'accueil du Président de la République au Saint- Père (le pape Jean- Paul II) à Paris, en septembre 1996, pour le 1500èm anniversaire du baptême de Clovis.

[54] « Petite vie de saint Rémi », Patrick Demouy, éd. Desclée de Brouwer (1997), pages 60- 66.

[55] « Depuis l'origine même de la France, le pouvoir y est d'essence religieuse. Car la France est née du mariage de l'Eglise et de l'Etat. Toute notre histoire sort du baptême de Clovis en 496. Avec le soutien actif des évêques, seules autorités naturelles du peuple gallo- romain, ce petit chef de tribut franque a pu se débarrasser de ses concurrents. Il s'est taillé un domaine qui restera le moule de la France. D'emblée l'autorité politique prend un caractère quasi divin. En pleine débandade de l'ordre, dans ce far West sans shérif qu'est l'Occident du Vème

Saint Martin est mort en 397, cent un ans avant la visite de Clovis à son tombeau en 498. Martin né en 316, fonde le monastère de Ligugé en 351, est élu, consacré évêque à Tours en 361, meurt le 9 novembre 397. **En l'an 400** (début du 5ème siècle), la Gaule romaine devient lentement catholique, elle ne l'est pas encore pleinement. Plus tard, le **pèlerinage au tombeau de Saint Martin** y rassemblera chaque année des foules venues de loin parfois. Saint Martin, premier évêque canonisé sans être martyr, ouvre une nouvelle voie de sainteté et un nouveau souffle au peuple chrétien. On peut devenir saint, vivre du Christ et de son Esprit-saint en plénitude, dans la vie ordinaire de l'Eglise et en temps de paix.

Après la mort de Martin, le 5ème siècle verra **l'effondrement progressif de l'Empire romain**, sous les coups de boutoirs et les invasions des hordes barbares venues d'Asie, par l'Europe de l'est et centrale. Grâce à ses fidèles, ses prêtres et ses évêques unis aux monastères, L'Eglise permettra à la Gaule de traverser la nuit politique de ce siècle barbare, au cours duquel Rome va disparaître au profit de Byzance. **L'année 410** marquera la destruction de Rome par Alaric et ses troupes Wisigothes; **Saint Augustin** (354- 430), évêque à Hippone (de 396 à 430[56]), en Afrique du nord[57] rédige son ouvrage « **la cité de Dieu**[58] », pour expliquer aux hommes de son temps: l'empire romain s'effondre parce que fondé sur des divinités païennes, qui ne sont autre que des démons[59]. Le Christianisme, par contre, demeure pour fonder la cité de Dieu sur la terre, à laquelle s'affrontera toujours la cité des hommes.

---

siècle, la main de Dieu semble protéger cet Ilot de pouvoir ordonné. » (In. « Le mal français » Alain Peyrefitte, librairie Plon, édition1976, page 176) : Interprétation intéressante mais à relire à la lumière du rôle de **saint Rémi et de ses lettres écrites à Clovis, qui distinguent et séparent les fonctions politiques et religieuses**, et fondent leur juste autonomie, **juste laïcité ouverte** et non fermée, à une époque donnée.

[56] Il est intéressant de noter qu'en **l'année 397**, **deux évènements significatifs** pour la vie de l'Eglise ont lieu : tout d'abord le **décès de saint Martin – évêque de Tours**, son départ pour le ciel, (voir le récit de sa mort, par Sulpice Sévère son contemporain), et après la consécration épiscopale de saint Augustin (396), comme évêque-coadjuteur d'Hippone auprès de l'évêque Valère, à la mort de celui- ci, **en 397, saint Augustin deviendra évêque titulaire de la ville d'Hippone**. **Le même flambeau de la foi et le charisme de pasteur évêque catholique** semblent passer en cette année 397, d'une rive de la Méditerranée (Tours en Gaule) à l'autre (Hippone en Afrique)… fidélité de l'Esprit- Saint qui, à toute époque, ne laisse pas son Eglise sans pasteurs qui soient des lumières pour le monde. **Augustin, comme Hilaire et Martin (face à l'hérésie arienne), aura à lutter** contre les remises en cause de la foi catholique par l'hérésie en Afrique du nord et même à Rome auprès du pape. Augustin luttera contre l'hérésie pélagienne (le moine Pélage niait l'intervention surnaturelle de la grâce divine dans la vie morale chrétienne. S'il employait le terme de grâce, c'était pour la réduire à la simple nature humaine ou à la simple volonté naturelle de l'homme).

[57] Hippone située dans l'actuel nord- est de l'Algérie.

[58] Œuvres de Saint Augustin, « La cité de Dieu », Saint Augustin, Bibliothèque Augustinienne, V. 33- 37, DDB Paris 1959- 1960.

[59] Pierre Piret S.J. in. « La destinée de l'homme : la Cité de Dieu », un commentaire du *De Civitate Dei* d'Augustin, éd. I.E.T. (Institut d'Etudes Théologiques), 1991 (*Cité de Dieu* Livre III) pages 46 – 56.

L'une est fondée sur le juste amour de Dieu, de soi et du prochain, l'autre cité sera fondée sur l'égoïsme au mépris de l'homme et de son créateur[60].

- **De la Gaule romaine vers un monde inconnu :**

En 498, « **Clovis** tenta une nouvelle opération en Aquitaine wisigothique. (…) Nous savons qu'au retour **Clovis passa par Tours** et assista aux fêtes de la Saint- Martin, le 11 novembre 498 par conséquent. Cette date capitale est suggérée par une *lettre de Nizier, évêque de Trêves*, confident du fils aîné de Clovis, Thierry. Son récit n'est pas historique, mais spirituel et mystique. Il s'intéresse à ce qui s'est passé dans le cœur de Clovis. Il rapporte lui aussi des souvenirs tourangeaux.

La conversion de Clovis le 11 novembre 498 :

Après avoir montré que les ariens ne croient pas au culte des saints, **Nizier évoque les miracles qui se produisaient sur le tombeau de Martin**, les guérisons de sourds, d'aveugles, de muets et d'énergumènes. Geneviève, elle aussi, en avait été à la fois la spectatrice et l'actrice (Doc. XIII page 470 Michel Rouche). Dans une telle atmosphère de prière, d'exaltation et d'émotion, la véritable puissance (virtus) du saint (Martin) apparaissait. Or, dit Nizier, « comme c'était (Clovis) un homme très astucieux, **Clovis** ne voulut pas acquiescer (à la foi catholique) avant qu'il n'eût fini par comprendre que ces choses-là (*les miracles des saints dans le sanctuaire: saint Denis à Paris et Martin à Tours*) étaient vrais. » **Clovis** n'a donc pas été convaincu par Geneviève, Clotilde, Vaast, et Rémi, et il a voulu éprouver lui-même la véracité de leurs dires. **Il a cru**,

[60] Dans son langage propre, **saint Augustin écrira** que « **deux cités s'affrontent ici- bas** : **la cité de Dieu** bâtie sur l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi et **la cité terrestre** bâtie sur l'amour (n. d. l. r. : égoïste) de soi jusqu'au mépris de Dieu. » (« La cité de Dieu », livre XIV, 28, BA v.35 page 465 ; Agostino Trapé : « Saint Augustin, l'homme, le pasteur, le mystique, » éd. Fayard 1988, page 216).

comme le dit Avit, « sans prédicateur » (cf.Doc. 3 page 397, Michel Rouche). « Lorsqu'il s'aperçut que ces démonstrations – (les miracles)- (...) étaient prouvées, il tomba humblement à genoux sur le seuil du bienheureux Martin et **il promit de se faire baptiser sans délai**. [61]»

« Le spectacle de la communauté des fidèles, rassemblés en cette fête, a donc convaincu Clovis.[62] Il a trouvé la réponse à sa question sur le pouvoir de Dieu, celui d'une foi transmise et reçue dans le secret du cœur par référence à l'intermédiaire qu'était Martin[63] .» *Clovis découvre la fine fleur de la foi catholique: la communion vivante des saints à travers la foi vivante des tourangeaux et la présence toujours vivante de Martin apôtre des Gaules*).

« Le lien existe bien entre la divinité et l'humanité (*contre l'affirmation de la foi arienne*) encore faut-il qu'il y ait quelqu'un pour savoir dire **le « oui » de la conversion** pour accueillir Dieu.

Clovis a « vu » les convertis en Eglise, ce qui a déclenché sa propre conversion.[64] »

Début 6ème siècle, 2ème remise en cause : De l'occupation arienne et wisigothique, **vers une 2ème réponse de la Providence Divine,** vers la France catholique. Les wisigoths occupent la moitié de la Gaule de la Loire aux Pyrénées. Clovis remporte la victoire sur les Wisigoths ariens (507- 508):

- **Les wisigoths (5ème siècle)** dominent la moitié de la Gaule: Occupation du sud, des Pyrénées à la Loire, jusqu'au royaume Burgonde (ancêtre du duché de Bourgogne). « En Gaule, l'armée wisigothique ne pouvait pas rester plus d'un an sans rien faire. Aussi la bataille fut- elle engagée, probablement au milieu de l'année 507, à Vouillé, à dix mille de Poitiers, sur la voie romaine menant à Nantes. Le choc fut rude (…) Les wisigoths se

[61] In. Michel Rouche, « Clovis », Fayard 1996, page 271.
[62] *« **Il vit et il crut** .»* Evangile de Saint Jean 20 V. 20.
[63] In. Michel Rouche, « Clovis », Fayard 1996, page 271.
[64] In. Michel Rouche, « Clovis », Fayard 1996, page 271-272.

débandèrent. Pendant la fuite, Clovis, sur son cheval blanc, rattrapa Alaric II et le tua.»[65]

Désormais Clovis règne sur une Gaule qui s'étend de Tournay (actuelle Belgique) aux Pyrénées, en passant par l'Ile de France, Tours, Bordeaux, Pau, Toulouse. Le catholicisme passe dans toute la Gaule; les sièges épiscopaux catholiques, laissés vacants par les wisigoths ariens, vont enfin pouvoir être pourvus en évêques. L'Eglise Catholique retrouve un souffle nouveau en Gaule. Depuis l'édit de Milan en 313, l'empereur Constantin avait autorisé la religion catholique dans l'empire romain, les wisigoths au 5ème siècle l'avaient étouffée ; ils sont désormais chassés[66].

Vers une romanité chrétienne: la France Catholique.

508: Clovis, le catholique, est reconnu à Tours, comme représentant de l'ordre impérial d'orient, par un envoyé de l'empereur d'orient Anastase. Ainsi, l'empereur d'orient fait de Clovis son représentant en occident.

Michel Rouche écrit :A Tours, Clovis « fit de nombreux dons en remerciement à l'église Saint- Martin ; lorsqu'il «eut reçu d'Anastase – empereur à Constantinople (en Orient)- la dignité et les insignes consulaires, (…) sa position se trouva agrandie. La dynastie mérovingienne se trouvait rattachée à l'empire romain.[67] »

Clovis est reconnu comme roi (508) d'une nouvelle nation, future France en devenir :

A son retour de la victoire sur les wisigoths, Clovis est reconnu comme roi [68]**:** Il est acclamé par les tourangeaux sur le chemin qui relie la Basilique du bienheureux Martin à La cathédrale de Tours et reçoit **la relique du manteau de saint Martin** (la « Chape ») comme **1er drapeau de son royaume (508) :** la relique la plus insigne du royaume des francs. **Cette cape ou chape[69]** fut enfermée dans un sanctuaire spécial du

[65] Michel Rouche, « Clovis » éd. Fayard (1996). Page 308- 309.
[66] Michel Rouche, « Clovis » éd. Fayard (1996). Pages 308 et 314.
[67] Jacques Bainville, « Histoire de France », éd. Godefroy de Bouillon (2003), t. I, Paris, 1933, page 22 – 23.
[68] Michel Rouche, « Clovis » éd. Fayard (1996). Page 314.
[69] De **Philippe Contamine** : « Pour ce qui est de la chape de saint Martin, à l'origine du mot même de chapelle, on est bien mal documenté mais enfin des textes carolingiens en parlent . Il faut dire qu'elle disparaît bientôt de l'horizon, supplantée par le *vexillum sancti Dyonisii* (l'oriflamme). »

palais royal de Tours. On l'appela « la Chapelle » par excellence. Sur cette chape, les hauts fonctionnaires du roi venaient prêter serment de fidélité. La postérité spirituelle de Martin est extraordinaire.[70] »

Ce **1er drapeau** représente tout un symbole sur la vocation future de cette nouvelle nation franque désormais catholique: partage, ouverture au pauvre, accueil du Christ, compassion chrétienne et baptême chrétien[71], mais aussi vocation missionnaire, d'annonce explicite et d'enseignement de la vision biblique et chrétienne de l'homme et de sa dignité, annonce de la foi de l'Eglise en Jésus- Christ, [transmise par Pierre et les pontifes romains, et l'ensemble des apôtres et leurs successeurs, en communion avec eux, jusqu'à la fin des temps.]

Au 8ème siècle, l'occupation arabe **(3ème remise en cause)** et Charles Martel **(3ème réponse de la Providence divine) :**

A peine deux cents ans plus tard, en 732, les envahisseurs arabes et musulmans sont chassés de France par Charles Martel, le catholique, près de Poitiers. Lorsque l'invasion arabe-musulmane menace Tours et Poitiers, [comme les wisigoths l'avaient fait à l'époque de Clovis], Charles Martel, maire du Palais, forme une armée et remporte la victoire dite de Poitiers sur les arabes. Charles Martel n'est pas sans prier l'apôtre des Gaules avant la bataille, ni sans venir le remercier et rendre grâce à Dieu sur son tombeau après la victoire.

Charles Martel, maire du Palais, sorte de premier ministre du roi mérovingiens, meurt en 751. Son fils Pépin lui succède avec les pleins pouvoirs régaliens. Pépin le Bref règne de 751 à 768. Son pouvoir de roi lui est reconnu par le pape qui lui rendra visite en Gaule en 753. La dynastie Carolingienne est en place.

Fécondité spirituelle et culturelle de Saint Martin : le chant grégorien composé par les liturgistes de la vallée de la Loire au monastère Saint Martin de Tours.

[La communauté de saint Martin de Tours et la naissance du chant de l'office monastique grégorien[72].]

---

[70] « Clovis », Michel Rouche, éd. Fayard 1996, pages 271-272.

[71] Martin à la porte d'Amiens partage son manteau au pauvre dénudé dans la neige, puis à Paris guérit un lépreux (sur le territoire actuel de la paroisse saint Nicolas des champs) et à Tours multiplie les miracles de guérison après sa mort. Aujourd'hui, les Martin ont pour nom Thérèse de Lisieux, Mère Teresa (missionnaires de la charité), Père Wrezinsky (ATD Quart Monde), sainte Faustine, saint Padre Pio (canonisé par Jean- Paul II), Jean-Paul II…tous disciples du Christ.

[72] *L'Europe, la France et saint Martin*, 2009, Geoffroy Huyghues Despointes.

Charlemagne sera le promoteur du 1er épanouissement chrétien de la culture européenne. **Charlemagne pose les fondements de la chrétienté médiévale**, *faisant de la foi et de la culture chrétiennes,- avec la règle de saint Benoît et le chant grégorien diffusé dans tous les monastères, les études dans ces mêmes monastères et auprès des cathédrale -, le lien profon*d – essentiel et fondateur - *entre les peuples de son empire.* Charlemagne nomme Alcuin abbé de la communauté de Saint Martin de Tours (en l'an 800). Celui- ci y recevra la visite de Benoît d'Aniane, réformateur de l'ordre bénédictin, il mettre une touche finale à la règle de saint Benoît et encouragera le diffusion du chant grégorien.

le traité de Verdun (843) :

C'est après la mort de Charlemagne (814) [et de son fils Louis le pieux (empereur de 814 à 840), et après la tentative impériale éphémère de Lothaire (840 – 843)] que sera signé- par ses 3 petits fils- **le traité de Verdun (843)** véritable acte fondateur d'une Europe des nations en devenir et libres, **premier traité européen**[73].

Les rois carolingiens règnent :

- En France: 888 – 987.
- En Allemagne: 888 – 911.
- Trois siècles après Clovis, « dans la dissolution de l'empire carolingien, sous la violence des raids vikings, la France redevient far west. L'autorité se pulvérise. Comtes et barons en ramassent les débris, et les gardent pour eux. La royauté, transplantée dans la famille capétienne avec Hugues Capet à partir de 987, n'est d'abord qu'une autorité symbolique et morale. Mais justement elle s'étendra à partir de ce noyau sacré»[74].

Au 9ème siècle, **4ème remise en cause :** Les invasions vikings scandinaves, massacres et pillages: (850) et **4ème réponse de la Providence divine :** (910) Cluny et (911) Traité de Lepte.

Dans ce contexte du 10ème siècle de Profonde déstabilisation des populations de la France par les invasions normandes, une **4ème réponse de la Providence divine** nous est donnée :

---

[73] La **Franconie Occidentale** annonce la « France en devenir », / La **Lotharingie** annonce les futurs Etats des Pays- Bas, Belgique, Luxembourg, et Italie, et comprend la vallée du Rhône, / **La Franconie orientale** annonce la future Allemagne. Le titre d'empereur y subsistera jusqu'à la chute de l'empereur d'Allemagne Guillaume II en 1918.

[74] « Le mal français » Alain Peyrefitte, librairie Plon, édition1976, page 176.

Cette réponse est d'autant plus remarquable, que ce 10ème siècle est appelé par les historiens « le siècle de fer ».

Ce 10ème siècle est dit le « siècle de fer » : **ce siècle est marqué** 1) par les invasions vikings (850- 911), 2) par 20 ans d'invasions des vallées alpines par des bandes incontrôlées qui réduisent des zones entières à l'état de déserts (de 880 à 900 environ), 3) par la grande invasion hongroise des magyars en Alsace et Bourgogne (937), 4) par les invasions des sarrasins dans le sud, en Provence (ils seront débusqués en 972).[75]

Face aux véritables fléaux et razzias destructrices du 10ème siècle, apparaît un nouveau mouvement monastique **l'ordre de Cluny en 910 et, juste après lui, le traité de Lepte en 911**.

Saint Martin soutien et racine de l'ordre naissant de Cluny et de Saint Odon, abbé de Cluny.

L'ordre de Cluny recevra le soutien surnaturel de l'apôtres des Gaules, saint Martin, à ses fondateurs, en particulier à saint Odon, né à Tours, disciple de saint Martin. Saint Odon bénéficiera d'apparitions de saint Martin, l'apôtre des Gaules. Celui- ci encouragera Odon devenu abbé de Cluny. Odon aura la mission d'internationaliser l'ordre de Cluny, ce qui sera déterminant pour l'avenir de l'Europe médiévale puis renaissante après les guerres de cents ans. Odon se rendra presque chaque année en pèlerinage à saint Martin de Tours. Après avoir achevé sa mission d'abbé de Cluny, celui- ci tombe malade à Rome et obtient du Seigneur l'assurance de revenir mourir à Tours auprès de saint Martin. La Mère de Dieu lui apparaît et lui dit : « Ne crains pas, je suis Mère de Miséricorde.» Saint Odon sera enterré à l'Eglise saint Julien de Tours[76].

Evoquons la réaction de survie[77] que fût **la féodalité** tentons de la présenter :

La féodalité naît dans le prolongement de l'effondrement de l'autorité publique carolingienne et de l'émiettement territorial du 10ème siècle de fer. Ce mouvement de la féodalité avait été initié en 843, (lors du partage de l'héritage de l'empire de Charlemagne à ses descendants). Du sein de la féodalité vont émerger lentement et par secousses successives, **les nations** avec le renforcement du pouvoir central royal au détriment de la noblesse.

Tout ceci a contribué à enfanter ou « déclencher l'Europe » : **Qu'est- ce qui a déclenché l'Europe ?**[78] **4 éléments spirituels et psychologiques** nous dit le P. Bernard Peyrous:

1) Le premier est le sens de l'avenir qui donne par conséquent confiance en l'avenir et permet donc de faire des projets collectifs pour l'avenir et qui durent.

---

[75] in. « Le secret de Cluny », Raymond Oursel, éd. Sainte- Madeleine (2000) page 47- 48.
[76] Voir mon travail sur « l'Europe, la France et saint Martin ».
[77] In. Bernard Peyrous, *connaître et aimer son pays, une réflexion chrétienne sur les nations*, Ed. Emmanuel 2001, *le renouveau de la sécurité*, p. 144.
[78] In. Bernard Peyrous, opus cité, p. 149- 154.

2) Le second est le rapport du monde européen à l'amour de Dieu et fraternel et donc social. La mise en valeur de la femme (avec saint Bernard, la spiritualité cistercienne, les trouvère, l'art courtois, les cathédrales et la représentation de la femme dans l'art des vitraux et de la sculpture, les rosaces des cathédrales).
3) Troisième élément, la spiritualité du Moyen- Âge est avant tout une spiritualité de la communion avec une langue commune, le latin, une foi commune, le Christ, les paroisses, les monastères, l'Eglise catholique, une espérance commune et le mystère de la communion des saints.
4) Dans cette spiritualité- là émergent lentement les nations du sein de la féodalité.

Il y a eu au Moyen- Âge un projet de société, qui a eu de l'influence, a ouvert les chemins de l'avenir, a structuré et enfanté le continent européen.

11ème siècle: 5ème Remise en cause : la 1ère crise eucharistique occidentale de Béranger de Tours (1000 – 1088). (une réapparition de l'arianisme du 4ème siècle, sous une forme sacramentelle, négation de la présence réelle, de la transsubstantiation).
la 5ème réponse de la providence Divine : le développement, dès le 11ème siècle, dans la liturgie du rite de l'élévation, après la consécration de chacune des deux espèces du pain et du vin en corps et du sang du Christ.

14ème – 15ème siècle : 6ème remise en cause : Le conflit entre la France et l'Angleterre (1338- 1453) : un simple conflit féodal dégénère en guerre de cent ans. Ce mouvement, finalement, renforcera le pouvoir royal et la lente émergence des nations du sein de la féodalité, au sein de l'Europe. Mais avant d'en arriver au terme, ce conflit constitue une 6ème remise en cause radicale de la stabilité de la chrétienté issue de l'héritage de saint Martin. ce conflit déstabilise et appauvrit les deux royaumes de France et d'Angleterre, et leurs sujets. Ce conflit rend la défense de l'orient chrétien par les deux puissances de l'Europe occidentale plus difficile, voir impossible. Les chrétiens persécutés par l 'empire ottoman en seront pour leurs frais. Il n'y aura plus de croisade. La division des chrétiens affaiblit la chrétienté. La désunion franco- anglaise rendra la chute de Constantinople d'autant plus facile par les ottomans musulmans. Constantinople tombera sous le joug musulman en 1453.

- **Présence anglaise en France et Touraine du 12 au 15ème siècle dure de 1152 à 1453 (soit 301 ans) :**

12ème siècle: Mariage (en 1152) d'Aliénor d'Aquitaine avec le roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt. La moitié de la France appartient au roi d'Angleterre : La Normandie,

l'Anjou, le Maine, la Touraine [est prise par Henri II Plantagenêt et sera reprise par Philippe Auguste à ses fils], au sud de la Loire – toute l'Aquitaine – jusqu'aux Pyrénées appartiennent aux anglais.

- **Henri VI d'Angleterre** sera proclamé roi de France [à la mort de son grand-père Henri V], en 1422, avec le soutien des bourguignons. Henri VI d'Angleterre sera sacré à Notre Dame de Paris (l'année de la mort de Jeanne d'Arc, en 1431).
- **Charles VII se réfugie en Berry:** « Le roi de Bourges » voit son royaume dominé par les anglais. « Mes amis que reste – t – il, à ce dauphin si gentil, Orléans – Beaugency – Notre Dame de Cléry – Vendôme…Vendôme… » (Chanson populaire sur le dauphin Charles VII).

  - **Vers la libération du royaume de France: (6ème réponse de la Providence divine)**.

    - **1429: Jeanne d'Arc rencontre le dauphin Charles VII à Chinon** ; elle le confirme dans sa mission de roi: ils se retrouvent à Poitiers (Tribunal ecclésiastique); puis ils se rendent à Châtellerault où Jeanne commence à constituer sa future armée. Le cortège royal avec Jeanne retourne à Chinon du 23 au 25 mars. Ils empruntent l'unique chemin de l'époque, celui qui longe la rive gauche de la Vienne[79] : ils passent par l'Île- Bouchard rive gauche et poursuivent sur la même rive jusqu'à Chinon (Pierre Leveel, manuscrit de l' historien (conférence de mars 2001 à l'Eglise saint Maurice de Chinon). Se sont- ils arrêtés le 24 mars au château des comtes Bouchard- de- l'île ? Sont- ils repartis le 25 au matin pour arriver le 25 à Chinon ? Hypothèse raisonnable puisque le voyage a duré trois jours. Peut être un jour posera-t-on une plaque devant la Maison de Marigny pour y faire mémoire du passage de Jeanne et Charles VII avec le cortège royal ? Ce passage aurait eu lieu le 24- 25 mars dans le contexte de la fête de l'Annonciation qui sera le thème des apparitions de Marie en 1947 à l'Île- Bouchard. Aux historiens de creuser cette question ? Après Chinon, ce sera Tours, où Jeanne

[79] Lire annexe (2) en fin de document.

demeure 10 jours (Jeanne d'Arc y loge près de la Basilique où se trouve le tombeau de Saint Martin: là aussi, elle ira prier l'apôtre de la Gaule) ; après la délivrance d'Orléans le 8 Mai 1429, Jeanne retrouve le dauphin à Loches où Jeanne d'Arc[80] décide le Dauphin Charles à se mettre en route vers Reims. Plusieurs victoires sur les armées anglaises et bourguignonnes (dont celle de Patay) lui permettent de conduire le dauphin jusqu'à Reims et de le faire couronner le 17 juillet 1429.

- **A Loches a eu lieu**, selon **Jean Dupuy** auteur d'une histoire universelle *Collectarium – Historiarum : chronique universelle* - (achevée à Rome en 1429), « **la remise du Royaume de France au Roi du ciel** » par Charles VII en présence de Jeanne d'Arc. « Le **fragment[81] de Jean Dupuy** sur Jeanne d'Arc se rangerait parmi les

---

[80] Il est intéressant de noter qu' **une légende est née au 19ème siècle** et fit un lien géographique, historique et symbolique entre la mission de Charles Martel (732) et celle de Jeanne d'Arc (1429) à Sainte Catherine de Fierbois, en Touraine : « Sainte- Catherine- de- Fierbois est un lieu privilégié dans l'histoire de France (à 20 kilomètres de l'Ile- Bouchard) :

- Charles Martel, après sa victoire sur les sarrasins (en 732), fit creuser une fosse derrière l'autel de la chapelle de Sainte- Catherine- de- Fierbois. Charles Martel et ses Leudes y déposèrent leurs trois épées en ex- voto, et en firent sceller le dallage. In.« Jeanne d'Arc la Pucelle », la Franquerie ; « la mission divine de la France », du même auteur) : opus cités in. courrier des lecteurs de famille chrétienne n° 1341 du 27 septembre au 3 octobre 2003, à l'occasion du pèlerinage, organisé par Famille Chrétienne, à l'Ile- Bouchard en octobre 2003, pour la famille, présidé par Mgr Vingt-Trois archevêque de Tours.

L'histoire réelle retient que Sainte Jeanne d'Arc, en 1429, refusa l'épée offerte par Charles VII, et sur l'inspiration de « ses voix , Saint Michel, sainte Catherine, sainte Marguerite» et « aussi la Vierge Mère de Dieu, plus présente qu'on ne l'a dit parfois » (Philippe Contamine, lettre du 17 août 2008), **demanda qu'on envoie un émissaire à Sainte-Catherine- de- Fierbois** pour **faire creuser derrière l'autel** de la chapelle du sanctuaire, et on découvrit avec stupéfaction **une épée marquée de cinq croix** ; épée pour laquelle **on offrit deux fourreaux**, « l'un de velours vermeil offert par les religieux de Sainte Catherine, le second de velours d'or, présent du clergé de Tours », **le troisième, à la demande de Jeanne**, de cuir bien solide, semé de fleurs de lys.» In. « Jeanne d'Arc » de Régine Pernoud, pages 27, 61, 329.

[81] **Philippe Contamine, historien membre de l'Institut de France** (lettre du 17 août 2008 à l'auteur) précise : **Témoignage écrit de Jean Dupuy** dans son *Collectarium Historiarum(:* chronique universelle) de **1429** : « Que dire de plus ? La dite Pucelle invita le roi des francs à lui faire un cadeau. Ce à quoi le roi consentit. Celle- ci l'invita à lui donner son royaume. Le roi étonné, après un certain temps de réflexion, le lui donna . Celle- ci accepta et voulut en même temps que cette donation fut écrite par les quatre secrétaires (ou notaires) du roi et proclamée solennellement. Ceci fait, le roi fut pris d'une admiration profonde. Alors la Pucelle proclama à l'entourage : « voici le soldat le plus pauvre de son royaume ! » Après un certain temps la Pucelle dicta aux notaires qu'elle remettait en donation le Royaume de France entre les mains du Dieu Tout Puissant. Puis après un temps de recueillement, par le pouvoir de Dieu, elle investit le roi Charles de la charge du Royaume des francs. Et de tout cela, elle voulut que l'on fasse un acte notarié solennel. » (**Dondaine A. in. Archivum fratrum praedicatorum, 38 (1968),** *Témoignage de Jean Dupuy O.P. sur Jeanne d Arc. Note additionnelle à AFP XII (1942), 167- 184) . «* Ce témoignage de Jean Dupuy dans son « collectarium historiarum » reprend le célèbre opuscule « De mirabili victoria » du **chancelier Gerson** écrit à Lyon le 14 mai 1429 : ce témoignage de Gerson fut communiqué en toute hâte à Rome – nul doute désormais, par quelqu'un du conseil du roi ou peut être l'un des enquêteurs de Poitiers convaincu de la mission de Jeanne - afin de faire contrepoids aux délations de l'université de Paris où dès le printemps 1429 un parti contraire à Jeanne tentait de la dénigrer dans l'esprit du

- sources les plus rares sur l'histoire de la pucelle [: il serait le seul à nous conserver quelque chose de cette lettre du roi Charles VII à Martin V[82], d'autre part, ce fragment nous donne l'unique récit de la scène de la remise du Royaume de France entre les mains du Roi du ciel. »[83]]
- C'est encore dans cette région de Touraine, près de l'Ile- Bouchard, que se jouera l'avenir de la France. **De Touraine part le mouvement ultime de libération de la France de la présence Anglaise (6ème réponse de la Providence divine)**. A 3 km au nord de l'Ile- Bouchard, sur la **colline du château des Roches- Tranchelion)**, fut décidée la poursuite, de la libération définitive de la France, par Charles VII et son grand Conseil réuni. Jean Favier écrit: « Charles VII faisait maintenant les choses en ordre. Le 17 juillet 1449, dans son **château des Roches- Tranchelion**, près de Chinon, il assembla son Grand Conseil. Les Princes du sang étaient là, comme l'avait souhaité Philippe le Bon (Duc de Bourgogne, désormais rallié à la cause française). Chacun parla à son tour. L'avis général fut que le roi de France avait fait plus que n'exigeait la justice (face aux incursions des anglais). Le viol des trêves n'était pas son fait (mais celui du parti anglais). Le chancelier Guillaume Jouvenel des Ursins – le frère de Jean – avait préparé les voies de la sagesse: les princes opinèrent, qu'il y aurait déshonneur pour le roi, à ne pas défendre son peuple, en expulsant les anglais.

---

roi et même à la curie romaine, où l'université de Paris l'accusait déjà de sorcellerie. » **A. Dondaine** ajoute que Jean Dupuy n'a pas été renseigné par le seul Gerson. Il a eu manifestement une autre source d'information. **A.Duval O.P**.(professeur au Saulchoir) écrit **(in. *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques,T. XIV, Paris 1960, col. 1153- 1154)*** *: «* Le fragment de Jean Dupuy sur Jeanne d'Arc se rangerait parmi les sources les plus rares de l'histoire de la Pucelle : il serait le seul à nous conserver quelque chose de cette lettre de Charles VII à Martin V, comme il nous donne l'unique récit de la scène de la remise du royaume de France au Roi du ciel. » D'autre part **A. Duval O.P.** écrit aussi (in.. Opus cité ci-dessus) « Jean Dupuy était encore à Rome (1429), et avait terminé son *Collectarium Historiarum* (Histoire universelle) , lorsqu'il appris la délivrance miraculeuse d'Orléans, par une Pucelle nommée Jeanne. Il ajoute alors à son livre un chapitre (…) Jean Dupuy s'y montre informé sur Jeanne par un document antérieur au 8 mai et qui pourrait être une relation de l'enquête inquisitoriale (sic) de Poitiers. D'autre part l'exactitude de sa description de la délivrance d'Orléans repose vraisemblablement sur une lettre privée. Peut être même pourrait- on y voir un écho de la lettre adressée au pape à cette même époque par le dauphin, dont l'existence est attestée mais le texte perdu. »

[82] **Martin V**, Pape de 1417 à 1431, contemporain de Jeanne d'Arc.

[83] **In. Dondaine, 1942,** *Le frère prêcheurJean Dupuy et son témoignage sur Jeanne d'Arc*, **Archivum fratrum praedicatorum, XII, 1942. (Lettre de Philippe Contamine, de l'Institut de France du 17 août 2008).**

(parler de ses sujets en terme de peuple, C'était bien poser le conflit en termes nationaux, sans abandonner pour autant les vieilles notions chevaleresques: le devoir de protection du Seigneur envers ses hommes. (Tout ceci) venait fort à propos justifier une guerre qui n'était plus un acte de force du Seigneur roi contre son vassal le Duc, puisque Lancastre n'était plus le vassal du Valois, comme l'avait été (son ancêtre) le Plantagenêt.[84] »

- **La mission de Jeanne d'Arc, morte à Rouen (+1431) portait son fruit** et scellait définitivement le rattachement de la Normandie à la France (1450).
- Un siècle plus tard, aura lieu le schisme anglican dont la France fille aînée de l'Eglise, devait être préservée. **Cette 6ème Réponse de la Providence divine s'achève par la libération** de la présence anglaise à la bataille de Formigny (1450) en Normandie – et de Castillon (1453) en Guyenne (actuelle Gironde). Le 19 octobre 1453, les derniers anglais quittaient Bordeaux. **Trois siècles d'occupation anglaise s'achevaient:** la guerre de cent ans était terminée.

Jean Favier écrit : « Charles VII avait rompu avec le cycle traditionnel des raids annuels et des sièges à recommencer chaque année. Quinze années de réformes administratives, financières et militaires venaient de porter leur fruit.[85] » En formant une **armée de métier permanente**, payée douze mois sur douze, **Charles VII, quittait la tradition médiévale et posait les premiers fondements d'une France moderne**. C'est ainsi que, mettant fin à cent ans de conflit entre le vassal et son suzerain, Jeanne mit fin à la féodalité et enfanta l'émergence des nations européennes en commençant par la France et l'Angleterre. En effet, la dissolution progressive de la féodalité fut accompagnée de l'émergence du sentiment national[86], en France et en Angleterre, à la suite de ce qui fut une victoire pour les uns et une défaite pour les autres. Ce mouvement national devait encourager l'émergence des autres nations en Europe.

---

[84] **Jean Favier, 1980,** « *La guerre de cent ans* » pages 577- 613, **éditions France Loisirs**.
[85] Jean Favier, ouvrage cité ci- dessus (P. 604 – 605).
[86] Nous savons qu'il y eut des prémisses : Clovis (507- 508), le traité de Verdun (843), la victoire sur la coalition impériale et Flamande à la bataille de Bouvines par les armées de Philippe II Auguste, roi de France (1214).

6ème remise en cause bis : La crise du grand schisme d'occident avec ses trois papes.

6ème réponse bis de la Providence Divine : le jour de la fête de saint Martin est élu le pape Martin V (1417- 1431) qui mettra fin à cette anarchie destructrice au sein de l'Eglise (11 novembre 1417). Saint Martin intercède et veille sur l'Eglise et l'Europe du 15ème siècle.

Jeanne d'Arc ne porte pas seulement le « dramatique contexte politique » de la grande guerre entre les anglais et les français, cette guerre de cent ans (1338- 1453), mais elle porte aussi le « dramatique contexte ecclésial. »

Jeanne d'Arc naît en 1412, il y a 600 ans cette année (1412- 2012). A la naissance de Jeanne, « Le grand schisme d'Occident » avec ses trois papes, et l'élection d'un 4ème pape (!) Martin V pour résoudre la question, n'est pas encore fini (il faudra attendre 1417). » L'Eglise, à la naissance de Jeanne, est donc profondément déstabilisée dans son fonctionnement, ainsi que la société médiévale.

A la mort de Jeanne d'Arc, une nouvelle crise dans l'Eglise éclate : le grand schisme d'Occident, après ses trois papes élus en même temps ou presque, sera résolu par le pape Martin V, élu le jour de la fête de saint Martin : Saint Martin intercède pour l'Eglise en cette année 1417. Martin V meurt la même année que Jeanne en 1431. Il est donc le Pape de Jeanne (1417- 1431).

Si Martin V résolut le grand schisme d'occident, il fit, à la suite de ses prédécesseurs Grégoire XI et Boniface IX, beaucoup pour les arts. Cependant « il était réservé à Martin V (…) de ranimer au foyer toujours vivant de Florence le flambeau des arts et des lettres que les malheurs du grand schisme avaient failli éteindre »[87]. « Romain de naissance, issu de la famille des Colonna, cardinal de l'obédience romaine, Martin V, (…), dans le projet de relèvement social et religieux de l'Eglise universelle et de ses Etats temporels qu'il se proposa, comprit la résurrection intellectuelle et artistique de Rome. Il devint ainsi l'initiateur de ce grand programme qui mit les papes à la tête du mouvement de la Renaissance. »[88] Rappelons que la Renaissance en Italie commence au quatrocento, c'est à dire au 15ème siècle. En choisissant les artistes, « Martin V ramenait vraiment la Renaissance artistique à Rome »[89].

7ème remise en cause : le rationalisme de René Descartes (1596- 1650). Celui – ci naît, grandit et étudie en Touraine et la Flèche. Descartes fonde le rationalisme subjectiviste occidental et le repli sur soi, prépare la fermeture de l'esprit humain à la foi chrétienne.

La 7ème réponse de la Providence divine ce sera Marie de l'Incarnation, l'ursuline de Tours[90], la contemporaine de Descartes, Marie de l'Incarnation, née Marie Guyart (à Tours 1599- 1639 départ pour la nouvelle France- + à Québec 1672) : Au repli subjectiviste de la pensée de Descartes, Marie de l'Incarnation répond par la contemplation du Mystère

[87] In. Gaston Castella, Professeur à l'université de Fribourg, *Histoire des papes* , Ed. Stauffacher SA. Zurich 1966,Tome 1, pages 338- 339.
[88] In. M. J. Guiraud, *L'Eglise romaine et les origines de la Renaissance,* Paris 1904, 5ème éd. Paris 1921, page 89, cité par Gaston Castella, opus ci- dessus, page 338.
[89] In. M. J. Guiraud, *opus cité ci-dessus*, page 89, cité par Gaston Castella, opus ci- dessus, page 338.
[90] Françoise Deroy- Pineau, *Marie de l'Incarnation, Marie Guyart femme d'affaires, mystique, Mère de la nouvelle France 1599- 1672.* Ed. Robert Laffont Paris 1989.

chrétien du sang divin de l'agneau, de la Rédemption, de la Trinité Sainte d'où jaillit l'Esprit- Saint pour éclairer l'esprit humain de l'intérieur sur l'œuvre trinitaire et objective de la création du ciel et de la terre, de l'homme et de la femme comme image et ressemblance divine de la Trinité Sainte. Au « je pense donc je suis de Descartes » elle répond en substance :« Je suis, j'existe, et le ciel et la terre existent parce que crées par Dieu, qui leur donne la vie, le mouvement et l'être. L'homme ne peut se comprendre que dans l'ouverture au mystère du Verbe incarné et sauveur de l'homme et de la femme et dans l'ouverture à l'Esprit Divin illuminateur.[91]»

Tours au 17ème siècle: la bienheureuse Marie de l'Incarnation, veuve, entre à Tours au monastère des ursulines qui garde encore aujourd'hui son souvenir. (Son fils qu'elle éduque deviendra prêtre. Nous lui devons d'avoir obtenu de sa mère la rédaction de son autobiographie, chef d'œuvre de la mystique française). Encore dans le monde, Marie reçoit le charisme d'une vie mystique intense[92], Vision de la Trinité, du Sang de l'agneau, appel à évangéliser des terres lointaines (le Canada), alors qu'elle dirige une importante entreprise de commerce (transport par bateau) à Tours. Véritable Sainte Catherine de Sienne française, fille de Saint Martin de Tours, **elle s'embarquera pour Québec** – première ville du Canada – où elle fondera un monastère (Ursulines), écoles et hôpitaux pour les indigènes ignorant tout du Christ, catéchisant, soignant, consolant . Elle est fondatrice de la Nouvelle France pour laquelle elle a donné sa vie: **Le Canada** se rattache par Marie de l'Incarnation à **la fécondité de saint Martin** l'apôtre de la Gaule, évangélisateur de l'Occident[93]. La fécondité de saint Martin est universelle.

8ème remise en cause de l'héritage de saint Martin et la 8ème réponse de la Providence divine :

---

[91] Ces paroles ne sont pas des citations explicites de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation.

[92] In. « Marie de l'Incarnation, autobiographie, la relation autobiographique de 1654 », éd. Solesmes (1976) page 90- 92 : « L'Esprit de grâce qui me possédait… »

[93] « **Physionomie spirituelle de Marie de l'Incarnation** », éd. Solesmes (1980), Dom Guy- Marie Oury, pages 7- 15 : « **Québec** a été fondé en 1608, **Trois Rivières** en 1634 ; les missionnaires jésuites, accompagnés de soldats et d'engagés, sont installés au pays des hurons… **Les premières religieuses** font leur apparition **dans l'histoire canadienne** à **l'été de 1639** ; au début d'août, **trois hospitalières de Dieppe** débarquent pour fonder un Hôtel- Dieu à Québec ; **trois ursulines**, l'une de Dieppe, les deux autres de Tours, avaient pris place dans le même bateau dans le but d'établir dans la Nouvelle- France un monastère qui se chargerait de l'éducation chrétienne des petites filles sauvages et éventuellement des françaises. **La supérieure des ursulines** a nom Marie Guyart, en religion **Marie de l'Incarnation**.»

17ème siècle : Richelieu et Louis XIII sont témoins et acteurs de **la triple lutte politique,** contre les coalitions européennes qui veulent la peau du Royaume de France, contre les protestants sécessionnistes (en vue de renverser le roi et de mettre un roi à la solde de l'Angleterre protestante) soutenus par une puissance étrangère - l'Angleterre -, et contre la révolte intérieure nobiliaire. Cela fait beaucoup. Cette triple opposition politique intérieure et extérieure au Royaume constituent ensemble la **8ème remise en cause de l'héritage de saint Martin**, suivie de **la 8ème réponse de la Providence divine:** Cette réponse de la Providence s'appellera **l'alliance de Louis XIII et du cardinal de Richelieu**[94].

C'est de la Touraine, non loin du tombeau de saint Martin (de la terre de « Richelieu » située à 15 km au sud de L'Ile- Bouchard) que vient le futur cardinal de Richelieu, évêque de Luçon, qui sauvera le Royaume de France, de la disparition de la carte européenne face à la menace des coalitions européennes au 17ème siècle et de l'implosion du royaume du fait de la fronde nobiliaire, de la tentative protestante de déstabiliser le royaume par un mouvement de sécession, visant à terme au renversement du roi et par son remplacement par un roi à la solde de l'Angleterre ; le cardinal de Richelieu sera l'artisan de la libération et de la consolidation du Royaume de France. Il vient de la terre de **saint Martin** qui veillera sur sa mission de premier ministre, en particulier le jour de la saint Martin, le 11 novembre 1630, lors de la fameuse « journée des dupes » au cours de laquelle Louis XIII trouvera en lui le ressort nécessaire et confirmera son choix de Richelieu, comme premier ministre, contre toutes les pressions inimaginables et les attentes de son entourage, dont Marie de Médicis sa Mère. Celle- ci voulait un premier ministre à la solde de l'Espagne (ce choix aurait aboutit à la dissolution du royaume). Ce choix de Louis XIII sera le salut du Royaume. Richelieu sera l'artisan de la libération et de la consolidation du Royaume de France.

9ème remise en cause : la grande misère dans les campagnes à l'époque de Louis XIV.

Les guerres de Louis XIV coûtent cher, lui- même le reconnaît, mais le royaume doit toujours faire face aux coalitions européennes et le roi lui-même souffre d'imposer cet effort à son peuple, même à Versailles - où le roi a voulu domestiquer la noblesse frondeuse qui l'avait tant humilié et enfant même menacé dans son existence- cela il ne l'oubliera pas- il avait du fuir de Paris - même à Versailles, certains Hiver il fait froid, on n'a plus les moyens de chauffer, et le roi comme son peuple a froid[95]. Certaines années les récoltes sont

[94] in. Marie- Catherine Vignal Souleyreau, *Richelieu ou la quête d'Europe*, Ed. Pygmalion 2008.
[95] In. Max Gallo, *Louis XIV, l'hiver du grand roi* (1682- 1715), Ed. XO 2007.

mauvaises, les récoltes ont pourries avant d'être réalisées, ou le grain n'a pas poussé. La rigueur de certains hivers plongent les sujets du roi dans la misère la plus grande.

La Providence suscite des saints : **9ème réponse de la Providence divine.** Comme elle avait suscité saint Vincent de Paul sous le règne de Louis XIII et Louis XIV. A Saumur, la Providence divine suscite Sainte Jeanne Delanoue[96], saumuroise, mystique, fidèle de Notre Dame des Ardillers, auprès de laquelle Sœur Jeanne Delanoue soignera les pauvres, les nourrira, ira les chercher, éclairée et guidée par le Seigneur, jusque dans les caves les plus inconnues de la région de Saumur, où elle découvre des familles réfugiées au fonds des caves, tellement pauvres que les enfant en plein hiver ne sont même plus vêtus alors qu'il fait froid. Elle leur apporte des vêtements, de la nourriture, les visites, faits venir les plus faibles dans sa maison, accueille des postulantes et fonde la congrégation servante des pauvres. Ses soeurs deviendront aussi enseignantes pour l'éducation de la jeunesse. Ses maisons d'accueil deviennent hospice et bientôt hôpital, sa charité n' a pas de borne, elle est héroïque. Marie, la Mère de Dieu, l'assiste. On ne peut ici, à l'Ile- Bouchard oublier sainte Jeanne Delanoue.
Dans toutes les régions de France se lèvent des hommes et des femmes pour secourir les éprouvés. Sainte Jeanne Delanoue recevra, en 1710, la visite du Père Louis- Marie Grignon de Montfort futur saint, à Notre Dame des Ardillers. Celui- ci la confortera dans l'inspiration divine de sa mission auprès des plus pauvres et des malades. Saint Louis- Marie de Montfort avait été lui aussi aumônier de l'hôpital de Poitiers. Ce fut son premier ministère en 1700-1702. La Mère de Dieu, rendra hommage à Sainte Jeanne Delanoue en l'évoquant avec les enfants.[97]

Vers une 10ème remise en cause: occupation de type idéologique à base philosophique. Qu'il suffise de citer les fils spirituels et successeurs de Descartes . les philosophes déistes Voltaire et Montesquieu dits « des lumières », les scientifiques athées Diderot[98] et d'Alembert « de l'encyclopédie » du 18ème siècle, les Franc- Maçonneries (à partir

---

[96] In. Marie l'Aigle, *Sainte Jeanne Delanoue, biographie,* Ed. Saumur 1950.
[97] In. *L'Ile- Bouchard (8 au 14 décembre 1947)*, journée du *Jeudi 11 décembre 1947*, éd. Paroisse 37220 Ile-Bouchard 2010, Page 30 : [« *D'où nous vient cet honneur que vous veniez en l' église Saint - Gilles?* » - « *C'est parce qu'il y a ici des personnes pieuses et que Jeanne Delanoue y est passée* » a répondu aussitôt la Dame »]La sainte Vierge devance la deuxième question écrite que Monsieur le Doyen a demandée à l'aîné des enfants Jacqueline de lire et qui portait justement sur la venue de Jeanne Delanoue en cette église Saint Gilles. Ce qui n'enlève rien de la vérité historique de la venue de Jeanne d'Arc à l'Eglise saint Gilles. La sainte vierge n'en dit rien parce que la question préparée par Monsieur le Doyen ne portait pas sur cette venue de Jeanne d'Arc mais sur celle de l'autre Jeanne, Jeanne Delanoue.
[98] « **Pour Diderot, l'incrédulité est « le premier pas vers la philosophie »** (…) **l'Encyclopédie** : à la veille de 1789, plus de vingt- cinq mille exemplaires de la collection complète de 17 volumes de la plus coûteuse édition, ont été vendus à travers l'Europe (…) Le marché atteint les provinces du royaume et l'ensemble de l'Europe» in. « L'Ile- Bouchard, Jeanne d'Arc et Saint Martin, ou Mystère de l'Espérance, au cœur de l'histoire de la Touraine, de la France et de l'Europe. »(Mer. 30 mai 2012).
Geoffroy Huyghues Despointes, Communauté Emmanuel.

de 1715 en France sous louis XV et ses successeurs)[99] en provenance d'Ecosse, Angleterre et de Prusse, les crises du modernisme, celle des déismes[100] ou des athéismes déployés au 19ème siècle, le laïcisme étroit et anti-clérical[101] des 19- 20ème siècles)[102], **crise de la pensée moderne**.

Le 18ème siècle - Période de tourmente et de révolution anti-cléricale – sera **suivie au 19ème siècle** à Tours, de la **destruction de la Basilique de Saint Martin** et de **l'enfouissement systématique** de toutes traces du tombeau de saint Martin le grand apôtre de la France. Son tombeau disparaît sous un plan urbanistique, témoin des luttes anti-chrétiennes.

« L'Encyclopédie, une œuvre de progrès », « **Un livre qui pût remplacer la Genèse et qui lui fût très supérieur** » (Saint- Simon). Journal Le Monde, dossiers et documents littéraires (2), n° 42- janvier 2004.
Cadet de Montesquieu, Voltaire et Rousseau, Denis Diderot est sans doute le premier de nos intellectuels professionnels (…) infatigable chef d'entreprise avec l'Encyclopédie, dont il assure, plus que d'Alembert, la direction du chantier pendant près de vingt ans. Il affronte la censure, tâte de la prison d'Etat et ne peut conserver sa bibliothèque qu'en la vendant à la Tsarine Catherine II de Russie (…) Confiant dans la postérité plus que dans l'adhésion de ses contemporains, l'homme tient la joie de penser pour une sorte d'éthique qui le protège du découragement et fait de ses combats des leçons universelles. Héros de l'affranchissement radical qu'incarnent les lumières (…) » in. « Diderot, un esprit libre », Philippe- Jean Catinchi, Journal Le Monde, dossiers et documents littéraires (1), n° 42- janvier 2004.

[99] On lira avec **le témoignage du Docteur Maurice Caillet** non- baptisé, franc- maçon et vénérable du Grand Orient, adepte des Rose- croix, adepte de presque toutes les formes de parapsychologie, voire d'occultisme… après une expérience spirituelle forte à Lourdes, il demande le baptême et entre dans l'Eglise catholique. In. « Du secret des loges à la lumière du Christ ou la conversion d'un franc- maçon… » Éd. L'icône de Marie (2002).
Sur **l'incompatibilité entre les pensées franc- maçonnes, héritières des lumières, et la foi catholique,** on pourra lire avec intérêt « La franc- maçonnerie : un péché contre l'Esprit ? Peut- on concilier foi chrétienne et franc- maçonnerie… » du Docteur Maurice Caillet éd. L'icône de Marie (2004).pages 6- 7/ 60-67/ 120- 130/ 154- 161. On lira avec intérêt la revue « Il est vivant n° 227 et la réponse du docteur Caillet à une lectrice dans la même revue n° 229 (juillet- août 2006) au courrier des lecteurs: « Un élément indiscutable, qui ne tient nullement à mon expérience, est la constance des condamnations de la franc- maçonnerie, toutes obédiences confondues, **depuis Clément XII en 1738 jusqu'à Jean- Paul II**, contresignant en novembre 1983 la déclaration de la congrégation pour la doctrine de la foi, présidée par le **cardinal Ratzinger (futur pape Benoît XVI)** : « Le jugement négatif de l'Eglise sur les associations maçonniques demeure donc inchangé, parce que leurs principes ont toujours été considérés comme inconciliables avec la doctrine de l'Eglise, et l'inscription à ses associations reste interdite par l'Eglise. Les fidèles qui appartiennent aux associations maçonniques sont en état de péché grave et ne peuvent accéder à la Sainte communion.» (fin de citation).

[100] Sur **le renouveau ou le déclin de la f. m**. on pourra lire « Le crépuscule des frères, la fin de la franc-maçonnerie ? » Alain Bauer, franc- maçon au Grand- Orient, éd. La table ronde (2001) pages 57- 71.

[101] Dans l'opus d'Alain Bauer, cité ci- dessus, demeure un **anti- cléricalisme idéologique fort**. On peut lire aux pages 146- 147 (au Chapitre intitulé « Le défi culturel de la franc- maçonnerie »): « Il reste que la victoire historique de la franc- maçonnerie contre l'ultramontanisme et l'intolérance catholique du 19ème siècle n'a été ni une victoire doctrinale, ni une victoire politique, mais avant tout une victoire culturelle et éthique. » On laissera au lecteur la liberté d'apprécier de tels propos… On lira, sur **le climat idéologique de persécution et d'intolérance** outrancières des années préparatoires (1880- 1905) à la loi de 1905, dite « de séparation de l'Eglise et de l'Etat », avec profit **« Lorsque les catholiques étaient hors la loi »** de Jean Sévillia, éd. Perrin (2004). / « Le cléricalisme, voilà l'ennemi » : cette formule de Gambetta résume bien l'attitude des républicains au 19ème siècle, sous la troisième République.

[102] **Ces mouvements**, et les comportements qu'ils impliquent, **visent à remplacer la culture chrétienne – culture biblique de l'homme – par une culture rationaliste, qui mutile l'intelligence humaine, lui interdisant l'accès à l'harmonie du naturel créé** – celui de la raison humaine - **avec le surnaturel chrétien** – le Christ – incarné, venu dans la chair au cœur de l'histoire des hommes. Jean- Paul II introduira sa première lettre encyclique (1979) par cette phrase devenue célèbre : « Le Christ est le centre de l'histoire et du cosmos ». Il approfondissait ainsi son invitation au soir de son élection place Saint Pierre, le 16 octobre 1978 : « N'ayez pas peur ! Ouvrez tout grand les portes au Christ Rédempteur, libérateur de l'homme… Ouvrez au Christ, les portes de vos cœurs, de la société, des Etats, des frontières.»

Vers une 10ème réponse de la Providence Divine[103]: cette réponse de la Providence divine Divine s'appellera Sœur Marie de Saint- Pierre, Le « saint Homme de Tours » Léon Papin - Dupont et Emilie Tamisier.

Au 19ème siècle, à Tours, au carmel, **Sœur Marie de Saint- Pierre**[104] carmélite, reçoit la mission du Seigneur d'intercéder pour la France devant le Père Eternel par le Mystère de l'offrande de la Sainte Face de Jésus dans sa Passion. (Temps d'influence de la franc-maçonnerie, des sociétés dites de « libres pensées » anti- cléricales dans les instances politiques et culturelles[105]…). Le seigneur lui dit : « Offre ma sainte face en ma passion à mon Père éternel pour la France qui me fait tant horreur ces temps- ci. »

Le saint homme de Tours, monsieur Dupont, installe un oratoire dédié à La Sainte Face de Jésus dans le salon de sa maison à Tours. Des guérisons ont lieu. Cette dévotion connaîtra une extension dans le monde entier. Des associations spirituelles de la Sainte Face se développeront. Des centaines de milliers de chrétiens s'inscriront à ces associations spirituelles et nourriront la ferveur chrétienne de 1850 à 1960. La famille Martin en pèlerinage à Tours viendra se recueillir auprès de la Sainte Face et fera partie d'une association. Thérèse de Lisieux en fera partie. Elle en portera le nom de religieuse. C'est par le carmel de Tours que celui de Lisieux connaîtra cette dévotion.

La Sainte Face de Jésus souffrant et compatissant est la **10ème réponse de la Providence Divine** au Dieu sans visage de Descartes, de Voltaire et des lumières, et de leurs disciples du 19ème siècle. Dieu n'est pas un « horloger » lointain (Voltaire), Dieu s'est fait homme, il a un visage, il nous révèle le Visage du Père (Sœur Marie de Saint Pierre). La réponse divine, c'est un visage compatissant et salvateur.

Le prolongement naturel de la dévotion de la sainte Face sera bien sûr le culte de cette Sainte Face du Seigneur présent dans l'Eucharistie, d'où cette réponse complémentaire de la Providence Divine venue d'une habitante de Tours, Emilie Tamisier (1844- 1910) qui institue les **congrès de l'Eucharistie**. **10ème réponse de la Providence divine (suite):** au 19ème siècle, le magnifique **mouvement national et international des congrès eucharistiques** est fondé. [Il se réunit tous les quatre ans, à l'initiative d'une tourangelle (1844- 1910)] : Emilie Tamisier soutenue par Mgr de Ségur (1820- 1881) et le Pape **Léon XIII** a été Inspirée au

---

[103] In. « Sainte Thérèse de Lisieux, la vie en image », Pierre Descouvemont, Helmut Nils Loose, éd. Orphelins Apprentis d'Auteuil, Office Central de Lisieux, Novalis, Cerf, 1995, Pages 150- 177, 212- 213, 416- 419, 469.
[104] In. Dom Guy- Marie Oury, *Sœur Marie de Saint- Pierre, carmélite d eTours (1816- 1848),* C.L.D. 1983.
[105] Opus cité p. 110-111.

cours d'un pèlerinage à Paray- le Monial, dans la chapelle de la Visitation. [- **Emilie Tamisier** s'adressera à l'évêque de Lille qui soutiendra le projet en 1881 (avec le soutien d'un industriel de Lille, Philibert Vrau (1829- 1905) ; ce mouvement sera repris par le souverain Pontife qui participe à cette manifestation tous les quatre ans sur les différents continents à tour de rôle: « Le congrès eucharistique international (du grand Jubilé 2000) devait avoir une signification marquante. Et il l'a eue ! »[106]]. **Le but de ces congrès eucharistiques** demeure, depuis l'origine, l'approfondissement de la doctrine catholique de l'Eucharistie, le culte solennel et public du Seigneur présent réellement dans le Saint Sacrement et l'adoration rendue au Seigneur, à sa Sainte Face, « son visage » comme écrit Benoît XVI, présent au très Saint Sacrement. Depuis 1881 jusqu'au jubilé de l'an 2000, ce sont plus de 46 congrès internationaux qui ont eut lieu (49 en 2012), auxquels on peut ajouter les 19 congrès français qui eurent lieu de 1908 à 1966[107]. La fécondité de saint Martin est extraordinaire, le Seigneur l'a voulue ainsi.

Monsieur Dupont, le « saint homme de Tours », avec des amis, rachète les maisons du quartier saint Martin et **retrouve, dans une cave, le tombeau de saint Martin, l'apôtre des Gaules**. La basilique sera reconstruite sur le tombeau de Saint Martin de Tours[108].

Fécondité européenne et contemporaine de saint Martin, l'apôtre de la réconciliation et de la paix :

[106] In. **Jean- Paul II**, « Au début du nouveau millénaire » (« Novo Millennio Ineunte » 2000) aux éditions Ecole Cathédrale coll. Parole et silence § 11 (2000).
[107] Quid 1999, par Dominique et Michèle Frémy, chez Robert Laffont, 1999.
[108] In. Charles Lelong *Martin de Tours vie et gloire posthume* , C.L.D. 1996 : Lire à ce sujet les précisions dans l'article intitulé « *en mémoire de saint Martin, biographie* » (travail ghd) au paragraphe intitulé « *La résurrection ou le renouveau moderne* » en fin de la troisième partie : « **En 1854**, **Léon Papin- Dupont crée l'œuvre de saint Martin** pour donner des vêtements aux pauvres mais qui, sous l'impulsion de Stanislas Ratel, se donne pour objectif de **retrouver le tombeau**, « de relever les pierres dispersées de la basilique et de rétablir le culte du thaumaturge des Gaules ». Des fouilles sont entreprises et le **14 décembre 1860**, **on accède aux vestiges du caveau** : deux murets portant deux voussoirs d'une voûte »(…). La basilique sera reconstruite sur le tombeau de Saint Martin de Tours.

Conclusion : Première et seconde guerre mondiale, Marie, la Sainte Mère de Dieu, à l'Ile-Bouchard en 1947, quelles en sont les conséquences pour Martin, Jeanne d'Arc et Marie en Europe d'aujourd'hui et de demain ?

Rappel :

Les invasions musulmanes arabes (732) , ottomanes (1571) , turques (1673 - 1683) :

Repoussées sous l'étendard de Saint Martin.[109]

La première guerre mondiale et saint Martin, l'apôtre de la paix et de la réconciliation:

Une 11ème remise en cause et une 11ème réponse de la providence divine :

La première guerre mondiale s'acheva le jour de la fête de Saint Martin. C'était le 11 novembre 1918. Evènement européen et mondial.

Deux jours plus tôt, le 9 novembre 1918, **jour anniversaire de l'entrée au ciel de Saint Martin** (+ 9 novembre) l'empereur d'Allemagne Guillaume II abdiquait et fuyait aux Pays- Bas, **la République était proclamée en Allemagne**, celle-ci allait éviter le 11 août 1919 l'installation d'un gouvernement révolutionnaire par les soviets d'extrême- gauche allemande.[110] **Saint Martin veille sur l'Allemagne**.

Ce sera aussi un 9 novembre 1989, **jour anniversaire de l'entrée au ciel de Saint Martin** (+ 9 novembre), que **l'Allemagne** - de l'ouest et de l'est – reprendra la **route de la pleine liberté** et ré-unité par la chute du mur de Berlin (mur de la division de la nation allemande) : cette chute du mur, ce 9 novembre 1989, lance le mouvement

---

[109] BAT YE'OR, 2007, Les chrétienneté d'Orient entre jihad et dhimmitude. Préface de Jacques Ellul. Ed. Jean-Cyril Godefroy.

[110] La République Allemande sera appelée « **République de Weimar** ». Elle recevra un an plus tard, le 11 août 1919, les structures constitutionnelles, votées par le Reichstag (parlement allemand). In. Giuseppe Audisio, Alberto Chiara, « Schuman, Adenauer, de Gasperi, fondateurs de l'Europe unie selon le projet de Jean Monnet. » Préfaces de Helmut Kohl et de Romano Prodi. Editions Salvator. 2004, pages 103- 104.

Le contexte de la proclamation de la République le 9 novembre 1918, en Allemagne, est le suivant : « de la fin de l'année 1918 aux premiers mois de l'année 1919, l'Allemagne vit dans un **climat de révolution communiste - comme, trente ans plus tard, la France de Décembre 1947** - Adenauer, comme maire de Cologne (Köln), devra accepter l'installation dans sa ville du « Conseil des travailleurs et des soldats », un gouvernement des soviets d'extrême gauche. La menace de la guerre civile plane, mais Konrad Adenauer cherche toujours à dialoguer et travaille surtout avec le leader local des sociaux- démocrates. « Etant donné que le phénomène des conseils ouvriers révolutionnaires concerne l'Allemagne entière, le Chancelier Friedrich Ebert, du parti de la majorité, le parti social- démocrate, aidé par l'armée, coupe court aux tentatives de l'extrême- gauche d'instaurer dans le pays un régime de type soviétique. Le 11 août 1919, le Reichstag (…) vote et rend exécutive la Constitution de Weimar, qui instaure une République démocratique et parlementaire fortement centralisée». In. Giuseppe Audisio, Alberto Chiara, « Schuman, Adenauer, de Gasperi, fondateurs de l'Europe unie selon le projet de Jean Monnet. » Préfaces de Helmut Kohl et de Romano Prodi. Editions Salvator. 2004, page 104. C'est un 9 novembre 1970 que mourra le fondateur de la 5ème République, le même jour que saint Martin (9 novembre 397). Il n'y a pas de rancune au ciel…

de la réunification de la nation Allemande. Saint Martin continue de veiller fidèlement sur la nation allemande.

Chaque année, **la Pologne célèbre sa fête nationale, le jour de la Fête de saint Martin**, anniversaire de sa liberté retrouvée après trois siècles d'occupation étrangère. **Ce 11 novembre 1918, la République est proclamée en Pologne**, le Maréchal Pilsudski (1867 – 1935) est nommé chef de l'Etat par le conseil de Régence.

Saint Martin, la seconde guerre mondiale et la réconciliation européenne :

Une 12ème remise en cause : La tentative impériale nazie sur l'Europe.

Une 12ème réponse de la Providence divine : La réconciliation européenne.

Commençons par **rendre hommage à Jeanne d'Arc**, puisque nous sommes réunis ici à l'Ile- Bouchard, en cette fête liturgique de sainte Jeanne d'Arc, au jour anniversaire de son entrée au ciel, mais aussi de son martyr à Rouen (le 30 mai 1431) ; nous sommes aussi en cette année du 6ème centenaire de sa naissance (1412 – 2012). Or, la réponse de la Providence divine, à La tentative impériale nazie sur l'Europe, sera **la signature de l'armistice au jour anniversaire, de la libération d'Orléans, par Jeanne d'Arc**, le 8 mai 1429 : 8 mai 1429 – 8 mai 1945, il y a là un signe de la Providence Divine sur **le rôle spirituel de Jeanne d'Arc à l'égard de l'Europe et des nations.**

Comment ne pas évoquer le témoignage de **Robert Schuman**, **réfugié**, après sa fuite de captivité d'Allemagne (1942), **à l'abbaye bénédictine Saint Martin de Ligugé, prophétisant en pleine guerre la future Europe de la Paix, sur le lieu- même où Saint Martin fonda le premier monastère d'Occident ?** De même que les monastères introduits par **saint Martin**, en Europe, fondèrent l'occident, de même l'œuvre de réconciliation européenne, introduite par **Robert Schuman**, devait refonder les bases de l'occident, après la seconde guerre mondiale.[111]

[111] « **L'union de l'Europe** (…) : en vérité **de Gaulle n'a pas ce projet en tête**. Il voudrait surtout créer un axe Paris- Bonn pour s'opposer aux Etats- Unis, ce qu'Adenauer refuse. **C'est à cette période (1963), qu'Adenauer reconnaît en Robert Schuman le véritable conciliateur entre la France et l'Allemagne**, et qu'**il le lui témoigne clairement** en lui écrivant : **« C'est à vous que l'on doit l'amitié qui unit nos deux peuples.»** Cette amitié devait pacifier l'occident et contribuer à la paix dans le monde fragile du 20ème siècle finissant et du 3ème millénaire commençant. In. Giuseppe Audisio, Alberto Chiara, « Schuman, Adenauer, de Gasperi, fondateurs de l'Europe unie selon le projet de Jean Monnet. » Préfaces de Helmut Kohl et de Romano Prodi. Editions Salvator. 2004, page 104. C'est un 9 novembre 1970 que mourra le fondateur de la 5ème République, le même jour que saint Martin (9 novembre 397). Il n'y a pas de rancune au ciel…

Durant sa fuite, Robert Schuman se rend à Arcs-en- Senans (…): « Schuman renonce à traverser la ligne (de démarcation) à cet endroit et se dirige en train vers Poitiers.(…) Arrivé à Poitiers, Schuman risque à nouveau d'être arrêté. En effet, les allemands ont découvert et démantelé le groupe de résistants spécialisé dans le « passage » des fugitifs. Mais il réussit à trouver Robert Holveck, un ami lorrain, (…), il collabore de fait avec la résistance.(…) C'est la femme du préfet Holveck qui l'emmène à l'Abbaye bénédictine de **Saint- Martin de Ligugé**, où il est accueilli par le Père Abbé Dom Basset. Schuman doit vivre dans une cellule isolée… Même les autres moines ignorent tout de sa présence… Il y passera dix jours, « parmi les plus beaux de ma vie » dira- t- il par la suite. (…) Pendant son isolement, il a de **fréquents entretiens avec Dom Basset**, à qui il décrit la terrible situation de l'Allemagne nazie. (…)

Dom Basset prendra note de ces faits terrifiants, et, suite à ces confidences, il entrera dans la résistance. « **Schuman confiera**, à l'Abbé Dom Basset, **ses idées pour la réconciliation entre la France et l'Allemagne et une collaboration entre les deux Etats**.»[112] (Nous sommes en 1942).

Durant sa captivité en Allemagne, à Neustadt an der Weinstrasse, près de Spire (1942), **il avait déjà confié à un ami**, un jeune avocat lorrain **Georges Ditsch**, son ancien secrétaire politique depuis 1929: « Cette guerre bien que terrible finira un jour, et elle finira par la victoire du monde libre. La force n'a jamais triomphé longtemps sur le droit. Il ne faut pas continuer avec la haine et le ressentiment contre les allemands. Au contraire, sans oublier le passé, il faudra les réunir et tout faire pour les réintégrer dans le monde libre. Quand la paix sera revenue, nous devrons chercher avec nos alliés la cause de la guerre et imaginer des structures qui rendent impossibles de nouveaux cataclysmes de ce genre. **Les solutions ne pourront être trouvées que dans le cadre d'une Europe unifiée**. (…) Tout ceci a été tenté par la force brutale. Seule une initiative démocratique pourra obtenir le consentement des nations. Cette fois nous devons exclure toutes les ambitions territoriales, génératrices de

---

[112] In. Giuseppe Audisio, Alberto Chiara, « Schuman, Adenauer, de Gasperi, fondateurs de l'Europe unie, selon le projet de Jean Monnet. » Préfaces de Helmut Kohl et de Romano Prodi. Editions Salvator (2004) page 22.

L'abbé Dom Basset, avec la complicité d'un curé de paroisse, organise le passage de Schuman en zone libre. Finalement, c'est sur une « charrette » des bénédictins qu'il se rapprochera de la ligne de démarcation: Saint Benoît gagne ici une autre raison de devenir patron de l'Europe ! Le matin du 13 août, Schuman franchit la ligne à pieds. En réalité, il serait resté volontiers à l'Abbaye, où il avait trouvé les œuvres complètes de Saint Jean de la Croix qu'il méditait avec passion. (…) Devenu **président du conseil des ministres**, le 17 avril 1948 Schuman confèrera à Dom Basset la légion d'honneur pour faits de résistance, en reconnaissance des services rendus.»[112] In. Opus cité dans cette note, pages 41- 43.

nouveaux conflits, et chercher l'union dans la coopération.» **Paroles prophétiques**, qui contiennent les **germes de la « déclaration Schuman » du 9 mai 1950** au quai d'Orsay (ministère des affaires étrangères), **discours devenu la pierre angulaire de l'Europe unie**.[113]

La lecture de ses manuscrits sur l'Europe de l'Est, inspirés par un profond sentiment chrétien, sont très impressionnants: « Non seulement, **nous devons faire l'Europe dans l'intérêt des peuples libres, mais nous devons aussi pouvoir y accueillir les peuples de l'Europe de l'Est**. Quand ceux- ci se seront libérés du pouvoir auquel ils sont assujettis à ce jour, **ils nous demanderont notre adhésion et notre appui**, pas uniquement moral. »[114] Cette **prophétie de Robert Schuman s'accomplira lors de la chute du mur de Berlin**, symbole de la division de l'Europe et du monde en deux blocs opposés, **le 9 novembre 1989**. C'était le **jour anniversaire de la mort de saint Martin**[115] **mais aussi de la fête liturgique de la chaire de saint Pierre**[116]. Cette date met fin à la guerre froide entre l'Occident et l'Union Soviétique (1945- 1989) et nous a préservé d'une guerre nucléaire dans les années 1980.

Histoires des premiers siècles ou histoires contemporaines, **la fécondité de Saint Martin traverse les siècles et perdure jusqu'à nos jours** … Signe de la fidélité du ciel à travers les vicissitudes de l'histoire des hommes. N'en est- il pas ainsi dans la Révélation de l'Alliance du Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, en Jésus de Nazareth- Fils de Dieu, à travers les millénaires. Cette fidélité demeure éternellement.

XIII) L'union soviétique en France : Staline réclame une dictature aux communistes français:

(13ème remise en cause de l'héritage de saint Martin):grèves insurrectionnelles (1947)

---

[113] In. Giuseppe Audisio, Alberto Chiara, « Schuman, Adenauer, de Gasperi, fondateurs de l'Europe unie selon le projet de Jean Monnet. » Préfaces de Helmut Kohl et de Romano Prodi. Editions Salvator (2004), page 39.

[114] In. Giuseppe Audisio, Alberto Chiara, « Schuman, Adenauer, de Gasperi, fondateurs de l'Europe unie selon le projet de Jean Monnet. » Préfaces de Helmut Kohl et de Romano Prodi. Editions Salvator (2004), page 21.

[115] (+ le 9 novembre 396).

[116] Saint Pierre, dont le successeur cette année –là est **Jean- Paul II** (1923 – 1978 – 2005) pape de la libération des pays de l'est et du centre de l'Europe. Jean- Paul II qui, par son ministère pontifical, le programme de la nouvelle évangélisation, sa sainteté et sa charité, **fut un véritable nouveau saint Martin** pour l'humanité en attente de libération spirituelle, parcourant les cinq continents, muni du signe de la croix du Christ à la main, guidant l'Eglise et l'humanité au tournant du 2ème et du 3ème millénaire de notre ère Chrétienne. **Jean- Paul II, nouveau Saint Martin** pour le troisième millénaire, nous a guidé vers le respect de tout homme, quelque soit sa condition, sa culture, son ère géographique ou économique, appelant les Etats à se mettre au service du « **développement intégral de l'homme** » et répétant que « l'homme est le chemin de l'Eglise ». **Jean- Paul II**, partant à la rencontre de tout homme et annonçant le Christ, a renouvelé pour notre époque et le troisième millénaire le geste, symbolique si fort et si réaliste, du manteau partagé au pauvre par saint Martin en 354, **partageant le manteau du Christ, celui de l'Eglise corps du Christ, la bonne nouvelle de l'Evangile pour tout les hommes**.

(13ème réponse de la Providence divine) : La venue de la Mère de Dieu à l'Île-Bouchard du 8 au 14 décembre 1947 et la France sauvée de la dictature communiste[117]. (cf. Introduction).

[La montée du communisme en France (1920 – 1947) et la réponse tourangelle à l'Ile Bouchard (8-17 décembre 1947)] :

> [L'œuvre de Saint Martin, fondateur du monachisme chrétien en Occident et de la société chrétienne, sera mutilée ou inversée par la fondation du communisme français matérialiste athée du 20ème siècle. Ce communisme est fondé auprès du tombeau de saint Martin en 1920 à Tours (comme exposé ci- dessus) ; le communisme est une Inversion[118] du monachisme chrétien Occidental [(issu de Martin moine, fondateur du monachisme occidental, près de Poitiers, à Ligugé, puis à Marmoutier près de Tours)] et de la société chrétienne [(fondation ou renouvellement spirituel des paroisses et communautés chrétiennes en Touraine par l'évêque Saint Martin, 5 d'entre elles subsistent encore aujourd'hui en ce troisième millénaire)]. le communisme est une remise en cause de l'héritage de saint Martin, par sa volonté d'établir une dictature idéologique du prolétariat ,d'une classe contre l'autre (faisant de la haine et de la violence le moteur de la société), il inverse la solidarité chrétienne entre les membres d'une même société ou communauté) ; il est contre une « société où « tous n'ont pas la même fonction » (Saint Paul aux corinthiens). Dans la société chrétienne, l'homme médite, « prie et travaille » (« Ora et labora », devise laissée par saint Benoît à ses moines au 6ème siècle), animé par l'espérance et la foi chrétienne, dans une relation de mutuel service, la charité (cf.« Du Moyen- Age au post-modernisme » 2004.); dans la société marxiste,- sorte d'inversion de la société chrétienne et du monachisme chrétien -, l'homme nie, désespère, travaille et meurt, soumis à un processus matérialiste,

[117] Peyrous Bernard, *les évènements de l'Ile-Bouchard,* éd. Emmanuel, 2002, 112 pages.
[118] Expression du P. Christophe Liony.

économique, politique et philosophique, où « la matière prime sur l'esprit, le travail sur l'homme, le processus économique sur la liberté humaine » sans espérance, ni liberté, ni dignité humaine[119].]

Ce n'est pas un hasard, si c'est en Touraine, terre de Saint Martin, que la Providence divine a suscité, en 1947, les évènements de L'Ile- Bouchard, (à partir du 8 décembre 1947), afin de délivrer la France d'une révolution communiste et de l'installation prévue d'une dictature de même nature idéologique et politique[120]. Que serait devenue la France pendant trente années de dictature marxiste et soviétique[121] ? D'autres pays auraient basculé. Nous aurions beaucoup perdu. L'Europe de la paix ne se serait pas faite; d'autres pays du continent seraient tombés sous le joug communiste et

---

[119] Lire à ce sujet la première partie de la lettre encyclique « Le Rédempteur de l'homme » sur la critique du matérialisme athée, 1979, Jean- Paul II.

[120] **Trois personnages politiques** joueront un rôle clefs : **Jules Moch** (ministre de l'intérieur), **Robert Schuman** (Président du Conseil) qui résisteront seuls, face au fatalisme et à toutes les pressions insurectionnelles, et aussi, à sa manière, **Benoît Frachon** (secrétaire général de la C.G.T.) qui convaincra les membres de son entourage (le comité national de grève) de capituler et d'ordonner la reprise du travail pour le 10 décembre 1947 au matin. Ainsi devait être évité le basculement de la France vers une guerre civile et l'appel de recours que les communistes n'auraient pas manqué d'adresser à l'union soviétique pour venir « sauver la démocratie populaire » : le 2 octobre, au Vélodrome d'hiver, Maurice Thorez, secrétaire général du Parti communiste français (P.C.F.), avait déclaré que le moment était venu « d'imposer un gouvernement démocratique où la classe ouvrière et son parti exercent enfin un rôle dirigeant » Trois millions de grévistes déclenchèrent la paralysie complète du pays miné par la faim (récoltes détruites par le dur hiver de 1946- 1947, boulangeries fermées, trois jours par semaine faute de farine et pain). Au plan extérieur, le Gouvernement doit gérer en même temps les difficultés en Algérie, en Indochine, à Madagascar et au Maroc. « la France est mûre pour tomber sous la coupe de Moscou » déclara dans son rapport sur l'Europe le conseiller Dean Acheson, au Président Truman des Etats- Unis. Charles de Gaule parle dans son journal, en décembre 1947, d'une situation révolutionaire (« insurrectionelle »), Vincent Auriol parle d'un « pessimisme noir » citant dans son journal le Président du Conseil, Paul Ramadier venu le voir (le 15 septembre 1947), tandis que le socialiste Léon Blum parle d'un « double danger : le communisme international a déclaré la guerre à la démocratie française…» Claude Mauriac écrit : « nous sommes à la veille d'une totale interruption de la vie du pays (…) peut- être d'une insurrection communiste (…) angoisse proche de celle des pires jours de l'occupation » Le cardinal Suhard écrit le 15 novembre : « l'ampleur des grèves mettent en cause la vie même de la nation. » **Robert Schuman** (1886 – 1963) et **Jules Moch** (1893 – 1985) **décident de résister contre toute espérance et contre tout réalisme objectif de la situation** qui est « désespérée » (Jules Moch). Le 28 novembre, le général Leclerc a disparu dans un accident d'avion. Toute sa vie, la Maréchale Leclerc considèrera qu'il a donné sa vie pour la France et qu'il avait vécu une expérience de sainteté (il récitait son chapelet à la vierge Marie tous les jours): ses obsèques nationales eurent lieu le 8 décembre à Paris. Ce même jour, le 8 décembre au matin, dans sa chambre de Châteauneuf de Galaure (dans la Drôme), **Marthe Robin** annonce au Père Finet désespéré (« La France est foutue Marthe, les communistes vont prendre le pouvoir ») : « Non Père, La sainte Vierge va sauver la France à la prière des petits enfants » quelques heures après, **la Vierge Marie** apparaît dans l'après- midi aux **enfants de l'Ile- Bouchard** (en Touraine du 8 au 17 décembre 1947) et leur demande de « prier pour la France qui est en grand danger ». d'après « **Bernard Peyrous, 1997,** *Les évènements de l'Ile- Bouchard*, **Editions de l'Emmanuel**. »
Ainsi que *Colloque d'histoire à l'Ile- Bouchard des 20 et 21 mai 2004*, sous la présidence de **l'archevêque de Tours, Mgr Vingt- Trois**, éditions Emmanuel (2004), opus cité ci- dessus.

[121] Lire à ce sujet, **Jean- Paul II**, dans son dernier livre « Mémoire et identité », aux éditions Flammarion (2004), quelques semaines avant sa mort, son testament spirituel et politique, le ch. 9 intitulé « l'enseignement de l'histoire récente (1939 – 1989) » et son émouvant dialogue avec un séminariste belge à Rome, pendant qu'ils étaient étudiants, juste après la guerre 1939 – 1945.

soviétique ? L'Italie ? La Belgique ? Les Pays- Bas ? Le Luxembourg ? L'Allemagne de l'ouest ? Le concile Vatican II n'aurait pas eu lieu…

A cette époque, Robert Schuman – à la suite de la démission du chef du gouvernement Paul Ramadier le 19 novembre 1947 – **est nommé** par le Président de la République **Vincent Auriol** pour former le nouveau gouvernement[122]. Le 22 novembre 1947, « le gouvernail de la France titubant passe entre les mains de **Robert Schuman** ».[123] Petit à petit, suite à la venue de la Mère de Dieu à l'Ile- Bouchard, **le péril soviétique serait repoussé** hors de l'ouest européen[124].

[122] **Léon Blum** socialiste SFIO avait été présentit pour constituer le gouvernement, mais il n'obtint pas de majorité parlementaire à l'Assemblée. Le président de la République (élu le 16 janvier 1947), le socialiste **Vincent Auriol**, se tourna alors vers **Robert Schuman** MRP chrétien qui **forma un gouvernement de coalition** avec le soutien de l'Assemblée parlementaire (nous sommes sous la 4ème République, le chef du gouvernement Schuman porte le titre de **Président du conseil :** la répartition des pouvoirs à **l'Assemblée parlementaire** (début 1947) reposait sur le partage entre trois partis : la SFIO socialiste, Le MRP chrétien et le parti communiste qui participait au gouvernement (jusqu'à leur expulsion le 5 mai 1947).

[123] In. **Giuseppe Audisio, Alberto Chiara**, « Schuman, Adenauer, de Gasperi, fondateurs de l'Europe unie selon le projet de Jean Monnet. » Préfaces de Helmut Kohl et de Romano Prodi. Editions Salvator. (2004) Page 57.

[124] **In. Bernard Peyrous, 1997,** *Les évènements de l'Ile- Bouchard*, **Editions de l'Emmanuel**. Voir note ci-dessus.

Conclusion : Saint Martin, Sainte Jeanne d'Arc et Notre Dame futurs patron et patronnes de l'Europe ?

Cette accumulation de signes tangibles dans l'histoire, de l'intercession de l'humble Martin, apôtre de l'Europe et de la Paix, signes de sa fécondité dans l'histoire, indique **la permanence du Don de la Providence divine fait à l'Europe, à notre Pays la belle France, à l'Eglise, à travers Saint Martin**. **Jeanne d'Arc et Notre Dame**, font partie de cette histoire. **Saint Martin**, patron de la Touraine et de la France, ne pourrait- il pas devenir un jour, **l'un des Patrons de l'Europe**, à l'égal de saint Benoît, des saints Cyril et Méthode, Sainte Brigitte de Suède, sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse Bénédicte de la Croix (Edith Stein)? **Jeanne d'Arc qui enfante les nations** ne pourrait-elle pas aussi le devenir, Patronne de l'Europe ? Et **Marie, Mère et gardienne de la famille des nations** ne devrait-elle pas être proclamée Patronne principale de l'Europe, elle qui promet du « bonheur dans les familles »[125] ?

Tel est le contexte historique, fait de dons, d'un combat spirituel riche de remises en causes radicales de l'héritage Martinien et de réponses. Ces réponses de la Providence divine affermissent les dons reçus. C'est bien dans ce fleuve de vie de l'histoire tourangelle que se situe la double venue de Jeanne d'Arc le 6 mars 1429 et de Marie du 8 au 14 décembre 1947 à l'Île- Bouchard. Je vous remercie.

L'Ile- Bouchard (1947), Jeanne d'Arc (1429) et saint Martin (336-371- 397) :

[125] In. *L'Ile- Bouchard (8 au 14 décembre 1947)*, journée du *Jeudi 11 décembre 1947*, éd. Paroisse 37220 Ile-Bouchard 2010, Page 30 : [«Il y aura du bonheur dans les familles »].

Ou le mystère de l'espérance au cœur de l'histoire.

Nous avons un héritage. Cet héritage s'appelle **Saint Martin** / Quatre dons fondateurs / quatre types de communautés humaines : premiers monastères en Gaule, premières paroisses rurales, ferveur chrétienne ré- insufflée dans la communauté chrétienne de la ville de Tours, les pèlerinages au tombeau de Martin / vont structurer la vie en occident, en Europe et en notre pays.

Autour du tombeau de Saint Martin : **une géographie historique, un axe spirituel,** marqués par un **Don de Dieu (St Martin), un combat spirituel et historique fait de remises en cause radicales** des quatre dons initiaux faits à travers saint Martin, mais aussi un combat fait d'affermissements de ces dons. Ces affermissements sont autant de **réponses de la Providence divine** agissant de manière concrète dans l'histoire des hommes. **Un exemple** qui nous est cher : Les apparitions de la Vierge Marie, la Sainte Mère de Dieu du 8 au 14 décembre 1947 à L'Ile- Bouchard en réponse au matérialisme athée - le communisme – fondé à Tours auprès du tombeau de Saint Martin en 1920.

c'est au tombeau de saint Martin – dans cette nuit politique et sociale de la Gaule du 5ème siècle, que fut conçue la France dans le cœur et la prière de saint Martin et sainte Geneviève (auxquels nous pouvons ajouter Clotilde, Saint Vaast, Saint Rémi et tous ceux qui ont prié, les « personnes pieuses » dira Marie en 1947 aux enfants).
Le tombeau de Saint Martin, pierre de fondation de La France :

I / Au 5ème siècle : première remise en cause de l'héritage martinien, l'effondrement politique de l'empire Romain, l'équilibre social menacé en Gaule, risque d'anarchie et de guerre civile. 1ère réponse de la Providence divine : La décision de Clovis d'embrasser la Foi catholique au tombeau de Saint Martin. Il sera roi avec le soutien de l'Eglise.

II / Début 6ème siècle : De l'occupation arienne et wisigothique (2ème remise en cause) vers la France catholique (2ème réponse de la Providence Divine).Clovis remporte la victoire sur les Wisigoths ariens (507- 508): Désormais il règne sur une Gaule qui s'étend de Tournay (actuelle Belgique) aux Pyrénées. Il rétablit les sièges épiscopaux laissés vacants.

III /Au 8ème siècle : l'invasion musulmane et arabe (3ème remise en cause) et Charles Martel (3ème réponse de la Providence divine) : Les invasions musulmanes en Europe, arabes (732), ottomanes (1571), turques (1673 - 1683) sont repoussées sous l'étendard de saint Martin.

Au 9ème siècle : Fécondité spirituelle et culturelle de Saint Martin : le chant grégorien composé par les liturgistes de la vallée de la Loire au monastère Saint Martin de Tours.

Charlemagne :Promoteur du 1er épanouissement chrétien de la culture européenne, nomme Alcuin à Saint Martin de Tours.

le traité de Verdun (843) : véritable acte fondateur d'une Europe des nations en devenir et libres, premier traité européen[126].

IV / 9ème siècle : Les invasions vikings scandinaves en France: (4ème remise en cause) (à partir de 850) et (4ème réponse de la Providence divine) : (910) : Cluny / (911) : Traité de Lepte.

V / 11ème siècle: (5ème Remise en cause) la 1ère crise eucharistique occidentale de Béranger de Tours (1000 – 1088). (5ème réponse de la providence Divine) : dès le 11ème siècle, le rite de l'élévation, après la consécration de chacune des deux espèces du pain et du vin en corps et du sang du Christ.

VI /14- 15èmes siècles : (6ème remise en cause) Le conflit entre la France et l'Angleterre (1338- 1453) : un simple conflit féodal dégénère en guerre de cent ans.(6ème réponse de la Providence divine) : (1429) Jeanne d'Arc rencontre le dauphin Charles VII à Chinon.

VI bis /15ème siècle : (6ème remise en cause bis) : La crise du grand schisme d'occident avec ses trois papes. (6ème réponse bis de la Providence Divine) : le jour de la fête de saint Martin est élu le pape Martin V (1417- 1431) qui mettra fin à cette anarchie destructrice au sein de l'Eglise (le 11 novembre 1417). Saint Martin intercède et veille sur l'Eglise et l'Europe du 15ème siècle.

VII / 16ème siècle : (7ème remise en cause) le rationalisme de René Descartes (1596-1650). (7ème réponse de la Providence divine) : Marie de l'Incarnation, l'ursuline de Tours, née Marie Guyart (à Tours 1599- + à Québec 1672), fondatrice et Mère du Canada.

---

[126] La **Franconie Occidentale** annonce la « France en devenir », / La **Lotharingie** annonce les futurs Etats des Pays- Bas, Belgique, Luxembourg, et Italie, et comprend la vallée du Rhône, / **La Franconie orientale** annonce la future Allemagne. Le titre d'empereur y subsistera jusqu'à la chute de l'empereur d'Allemagne Guillaume II en 1918.

VIII /17ème siècle : (8ème remise en cause). lutte politique des coalitions européennes qui veulent la peau du Royaume de France, sécession politique du courant protestant en France soutenu par une puissance étrangère l'Angleterre, et la révolte ou fronde nobiliaire. (8ème réponse de la Providence divine): Louis XIII et le cardinal de Richelieu.

IX / 18ème siècle : (9ème remise en cause) la grande misère dans les campagnes à l'époque de Louis XIII et Louis XIV. (9ème réponse de la Providence divine) saint Vincent de Paul sous le règne de Louis XIII. A Saumur, à l'époque de Louis XIV, Sainte Jeanne Delanoue.

X / 18ème- 19ème siècles : (10ème remise en cause), « Les lumières », crise de la pensée moderne. Période de tourmente et de révolution anti-cléricale et anti- chrétienne, Le tombeau de saint Martin enfouit sous un plan urbanistique, témoin des luttes anti-chrétiennes.
(10ème réponse de la Providence Divine): Au 19ème siècle, à Tours, au carmel, Sœur Marie de Saint- Pierre (1816- 1848) ;Emilie Tamisier (1844- 1910) femme laïque de Tours institue le mouvement national et international des congrès eucharistiques. Léon Papin Dupont, le « saint Homme de Tours », fonde les associations de la Sainte Face, retrouve, dans une cave, le tombeau de saint Martin, l'apôtre des Gaules. La basilique sera reconstruite sur le tombeau de Saint Martin de Tours.

Fécondité européenne et contemporaine de saint Martin, l'apôtre de la réconciliation et de la paix :

XI) La première guerre mondiale et saint Martin, l'apôtre de la paix :
(11ème remise en cause) : La première guerre mondiale s'acheva (11ème réponse de la providence divine) le jour de la fête de Saint Martin. C'était le 11 novembre 1918.

XII) Saint Martin, la seconde guerre mondiale et la réconciliation européenne :
(12ème remise en cause) : La seconde guerre mondiale. (12ème réponse de la Providence divine) : Sainte Jeanne d'Arc et Prophéties de Robert Schuman à Ligugé, premier monastère de saint Martin (1942).

XIII) L'union soviétique en France : Staline réclame une dictature aux communistes français:

(13ème remise en cause de l'héritage de saint Martin):grèves insurrectionnelles (1947)

(13ème réponse de la Providence divine) : La venue de la Mère de Dieu à l'Île-Bouchard du 8 au 14 décembre 1947, la France sauvée de la dictature communiste.

Conclusion : Saint Martin, Sainte Jeanne d'Arc et Notre Dame, futurs patron et patronnes de l'Europe ?

Cette accumulation de signes de l'intercession de l'humble Martin, apôtre de l'Europe et de la Paix, signes de sa fécondité dans l'histoire, indique **la permanence du Don de la Providence divine fait à l'Europe, à notre Pays la belle France, à l'Eglise, à travers Saint Martin**. Jeanne d'Arc et Notre Dame, font partie de cette histoire. **Saint Martin**, patron de la Touraine et de la France, ne pourrait- il pas devenir un jour, **l'un des Patrons de l'Europe**, à l'égal de saint Benoît, des saints Cyril et Méthode, Sainte Brigitte de Suède, sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse Bénédicte de la Croix (Edith Stein)? **Sainte Jeanne d'Arc qui enfante les nations** ne pourrait-elle pas aussi le devenir ? Et **Marie, Mère et gardienne de la famille des nations** ne devrait-elle pas être proclamée Patronne principale de l'Europe ?

Tel est le contexte historique, fait de dons, d'un combat spirituel riche de remises en causes radicales de l'héritage Martinien et de réponses. Ces réponses de la Providence divine affermissent les dons reçus. C'est bien dans ce fleuve de vie de l'histoire tourangelle que se situe la double venue de Jeanne d'Arc le 6 mars 1429 et de Marie du 8 au 14 décembre 1947 à l'Île- Bouchard.

Visage de sainteté de Jeanne d'Arc (plan de la première partie):

Une double Pâque / Une Pâque sociale et politique – une théologie de la libération /
/ Une Pâque humaine et divine – une théologie de la sainteté/
Un double appel / selon *Lumen Gentium §39- 42,76- 86/* Une vie dans le monde et de sainteté/
Un double éclairage/ littéraire et théologique, G. Bernanos et F-M Léthel o.c.d./
La Pâque humaine de Jeanne/ l'enfant, la jeune fille, la femme/
La Pâque divine de Jeanne / Jeanne animée par la charité verticale, mystique.
La spiritualité de Jeanne / « Notre Seigneur tenant le monde »/ Le Nom de Jésus et Marie / La communion des saints, « ses voix » / St Michel Archange, Ste Catherine d'Alexandrie, Ste Marguerite d'Antioche, toutes deux martyrs d'orient / « fréquenter l'Eglise ».

La Pâque terrestre de Jeanne/ Une charité politique envers tous, y compris les anglais / Jeanne traverse un dramatique contexte politique (1338- 1453).
La Pâque ecclésiale de Jeanne / une charité envers l'Eglise, indéfectible : « De Notre Seigneur et de l'Eglise, il me semble que c'est tout Un. » / Jeanne rencontre et porte le dramatique contexte ecclésial qui suit le grand schisme de l'Eglise latine [3 papes, puis Martin V (1417-1431)] : la crise du conciliarisme, dont Jeanne est une victime directe par l'esprit conciliariste de ses juges, théologiens et évêques, qui portent la mentalité du schisme conciliaire en décrétant l'assemblée des théologiens et évêques au- dessus du Pape et de son autorité.

Parallèle entre la passion de Jésus et Jeanne /tous deux condamnés par les instances religieuses et politiques de leur temps / affrontent la nuit spirituelle, du péché des gens de religion / Tous deux sont condamnés et livrés au martyr le plus infamant, Jésus pour blasphème d'hérésie « il est le Fils », Jeanne comme hérétique « elle porte des habits d'homme et fait confiance à ses voix » /

Jeanne, l'« une des plus parfaites images de la passion de Jésus » (Charles Péguy).
« L'extraordinaire beauté de son âme » / « face à l'aveuglement spirituel de ses juges »
« Voici l'homme » / « crucifiez- le » /
« **Charité politique et ecclésiale » de Jeanne** / « La plus grande mission de Jeanne, sa mission ecclésiale, ne sera plus son action, mais sa passion ».
L'expérience de Jeanne est mystique et incarnée / du surnaturel incarné en obéissance à ses voix et en charité politique et ecclésiale / La royauté du Christ est une vision christocentrique de la politique mais pas ecclésiale / Sa vision de la politique est profondément laïque :

« Notre Seigneur tenant le monde ». « Le pouvoir est donné d'en haut » dit Jésus à Pilate (Cf. Jean 18 v.11), ceux qui le détiennent auront à rendre compte (Cf. Jean 19v. 11, Matthieu 25v. 40- 45). « Nous devons noter que cette vision christocentrique de la politique n'est pas cléricale, mais **profondément laïque** (comme celle de saint Louis roi de France au XIIIème siècle). Pour elle, toutes les réalités politiques sont dans les mains du Christ-Roi, créateur et sauveur du monde, mais non pas dans les mains des ecclésiastiques. Jeanne est une figure exemplaire de sainte laïque qui vit, sans séparation ni confusion, son appartenance à l'Eglise et son engagement politique.» Elle le vit par la charité, la foi et l'espérance, et il en fallait à un degré héroïque.

Jeanne donc est une victime du totalitarisme conciliariste de ses juges/ Les juges à Rouen ne font que mettre en pratique la plus « typique ecclésiologie conciliariste du moment » ; « Ils sont convaincus de pouvoir juger infailliblement la dimension politique et la dimension mystique de l'expérience de Jeanne »/ Les théologiens « ont mis Jeanne en face de l'expression la plus radicale de l'ecclésiologie conciliariste. Le pape Eugène IV mettra huit longues années (1431- 1438) à combattre, finalement avec succès, **cette hérésie conciliariste schismatique**, dont les théologiens des universités, celle de Paris en tête, s'étaient faits les promoteurs au concile de Constance parce qu'ils avaient pris le pouvoir au concile avec même droit de vote que les évêques ! Il faudra attendre 1438, huit années après la mort de Jeanne pour libérer l'Eglise de cette révolution conciliariste à l'intérieur de l'Eglise.

Revenons à Jeanne : « **Les juges ont placé Jeanne devant un choix dramatique** : « Ou se soumettre à l'Eglise militante », reniant ainsi sa conscience en attribuant à l'esprit du mal son expérience mystique et son engagement politique, « ou bien renier son appartenance à l'Eglise », contre sa conscience baptismale et contre ses voix qui lui disaient de demeurer en communion avec toute l'Eglise et le Pape. « Il me semble que le Christ et l'Eglise, c'est tout un. » « Le miracle, écrit le Père Léthel, est que Jeanne n'a pas choisi. Ou plutôt, comme Thérèse de Lisieux, elle « choisit tout ». Jeanne est restée fidèle, elle affirme jusqu'au bout « sa triple fidélité ecclésiale, mystique et politique ». « On ne peut imaginer une plus grande épreuve au niveau de la foi, de l'espérance et de la charité », foi à l'égard de l'Eglise, espérance à l'égard de Dieu, charité à l'égard de tous.

« L'Ile- Bouchard, Jeanne d'Arc et Saint Martin, ou Mystère de l'Espérance, au cœur de l'histoire de la Touraine, de la France et de l'Europe. »(Mer. 30 mai 2012).
Geoffroy Huyghues Despointes, Communauté Emmanuel.

« **Jeanne manifeste à travers sa sainteté, son cœur si pur**, » qu'à travers elle « c'est la lumière du Christ qui venait rencontrer la réalité si douloureuse du péché à l'intérieur de l'Eglise. Dans la passion de Jeanne était présente la grande victoire de l'Amour de Jésus. »(P. Léthel,). « Plus tard, le Pape Calixte III ouvrira (1450) le procès en nullité de condamnation qui aboutira à la pleine réhabilitation de Jeanne, le 7 juillet 1456. » **Elle sera canonisée** le 16 mai 1920 par Benoît XV.

« **Le message de Jeanne pour nous aujourd'hui est très fort et très simple** : c'est l'amour de Jésus et de l'Eglise, vécu de la manière la plus absolue et la plus héroïque. »

Annexe :

I) **Henri VI d'Angleterre roi de France en 1422** :

Philippe Contamine (lettre du 17 août 2008) précise : « Charles VI déshérita son dernier fils vivant le dauphin Charles en raison de ses crimes et de ses rébellions (en plus, la rumeur courut selon laquelle le futur Charles VII n'était pas le fils de son père officiel : Jeanne d'Arc dut le rassurer sur ce point); Charles VI considérant son royaume comme son bien propre, et non pas comme un bien dont il n'aurait été que dépositaire, estima qu'il pouvait en disposer librement : il adopta Henry V (processus très rare au Moyen- Age mais on a des exemples) et en fit son héritier, pour qu'il devienne roi le moment venu ; pour renforcer cette parenté artificielle, il lui donna en mariage l'une de ses filles, la seule demeurant à marier : de cette union naquit Henri VI, descendant direct de saint Louis et par son père et par sa mère.(la propagande « anglaise » insista beaucoup là-dessus). Cela pouvait en principe fonctionner mais les français ne virent pas les choses ainsi et considérèrent Henri VI comme un étranger. L'union des deux couronnes se brisa suite à l'intervention de Jeanne d'Arc. »

2) Les routes de Touraine à l'époque de Jeanne d'Arc :

« Les routes, en dépit d'une « guilde » (1522) qui indiquait les trous et les mauvaises auberges, étaient mal entretenues et très peu sûres, des loups des grands hivers aux troupes de brigands : Tours- Nantes, Loches – Chinon par l'Ile- Bouchard et Crissé (routes royales de 6 mètres environ, aux gîtes prévus sinon confortables !), chemins parallèles à la Vienne de Chinon à Châtellerault, (…)[127].

[127] In. Christiane Meyer et Colette Charreau, *l'Ile- Bouchard*, C.L.D. 2000, *Les routes,* Page 27.